

CERTAINES OBSERVATIONS CONCERNANT LES INFORMATIONS HISTORICO-LITTERAIRES BYZANTINES A L'EGARD DE LA REGION DU BAS-DANUBE PENDANT LES V^e-X^e SIÈCLES *

PAR

COSTEL CHIRIAC

Au cours des fréquentes et aiguës disputes et confrontations d'idées dont les protagonistes ont été surtout les écoles historiques modernes et contemporaines des pays de l'Europe de sud-est, à l'égard de l'ethnogénèse, de la continuité, de la disparition, de l'extension géographique ou de l'évolution de certaines ethnies vivantes ou anciennes, nous pouvons affirmer que l'appel à l'historiographie byzantine a été presque permanent et, très souvent, partiel¹. Nous ne nous proposons pas la reconsidération d'ensemble de certains de ces problèmes à propos desquels on a énormément écrit. Nous voulons seulement exprimer quelques points de vue personnels ou d'apporter, s'il le faut, quelques précisions sur la manière dont l'historiographie byzantine reflète des réalités ethniques de la région du Bas-Danube et, surtout celles situées à nord du grand fleuve. Nous sommes très conscients que beaucoup de nos points de vue coïncident en une mesure considérable à ceux de l'école historiographique roumaine, plus ou moins récente, ce qui ne peut que nous réjouir. En même temps, nous avons

* Ce travail a été aussi publié en roumain dans la revue *ArhMold*, XX, 1997.

¹ On connaît très bien les controverses entre les écoles historiques des Balkans et de l'Europe Centrale, surtout à l'égard des problèmes de l'ethnogénèse et de la continuité des Roumains, de l'appartition et de l'installation des Slaves au Danube et dans la partie sudique de la Péninsule Balkanique, de la création des Etats bulgar et hongrois pendant la seconde moitié du I^{er} millénaire ap. J. Ch. Malheureusement, ces controverses ont été très souvent dictées par des intérêts politiques limités, temporaires ou par un nationalisme exacerbé.

essayé d'approfondir ou de nuancer certaines interprétations ou idées insuffisamment exploitées par ceux qui, avant nous, ont analysé ces problèmes. Nous mentionnons, parmi les historiens qui se sont préoccupés de la lecture, de la traduction et de l'interprétation critiques des sources historiographiques byzantines concernant l'histoire nationale: Gh. Șincai², Petru Maior³, A. D. Xenopol⁴, D. Onciul⁵, N. Iorga⁶, S. Pușcariu⁷, V. Pârvan⁸, G. Popa-Lisseanu⁹, I. Nistor¹⁰, G. I. Brătianu¹¹, P. P. Panaitescu¹², C. C. Giurescu¹³, I. I. Russu¹⁴, G. Ivănescu¹⁵, H. Mihănescu¹⁶, Gh. Ștefan¹⁷, I. Nestor¹⁸ et beaucoup d'autres. Pendant les

² Gh. Șincai, *Hronica românilor și a mai multor neamuri*, Buda, 1812, *passim*.

³ Petru Maior, *Istoria pentru începutul românilor în Dacia*, Pesta, 1812, IV chap.

⁴ A. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, I, éd. V. Mihăilescu-Bîrliaba, București, 1985; idem, *Une énigme historique. Les Roumains au Moyen-Age*, Paris, 1885.

⁵ D. Onciul, *Scrieri istorice*, éd. A. Sacerdoteanu, București, 1968, I^{er} tome, p. 441-580 et II^e tome p. 143-165.

⁶ N. Iorga, *Histoire*, II, *passim*; idem, *Istoria românilor*, II^e tome, éd. V. Ioniță, V. Mihăilescu-Bîrliaba, V. Chirica, București, 1992, *passim*; idem, *Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie*, București, 1915-1916, *passim*.

⁷ S. Pușcariu, *Locul limbii române între limbile romanice*, București, 1920.

⁸ V. Pârvan, *Contribuții*; idem, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1923.

⁹ G. Popa-Lisseanu, *Dacia*, I, II; idem, *Continuitatea*; idem, *IIR*.

¹⁰ I. Nistor, *Autohtonia daco-romanilor în spațiul carpato-dunărean*, dans *AARMSI*, XXIV^e tome, 1942, 7.

¹¹ Gh. I. Brătianu, *O enigmă*; idem, *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*, éd. V. Răpeanu, Chișinău, 1991; idem, *Marea Neagră*, éd. V. Spinei, II^e tome, București, 1988, *passim*.

¹² P. P. Panaitescu, *Interpretări românești*, București, 1994, p. 65-82.

¹³ C. C. Giurescu, *Formarea poporului român*, Craiova, 1973; idem, *Istoria românilor*, I, București, 1935, *passim*; idem, *Târguri sau orașe și cetăți moldovene din secolul al X-lea până la mijlocul secolului al XVI-lea*, București, 1967, *passim*.

¹⁴ I. I. Rusu, *Etnogeneza românilor*, București, 1981; idem, *Elemente traco-getice în Imperiul Roman și în Byzantium (veacurile III-VI)*, București, 1976.

¹⁵ G. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Iași, 1980.

¹⁶ Mihănescu, *La langue*; idem, *La romanité*; Mauricius, *AM*, p. 5-2; Procopius, *Războiul*, p. 5-22; Procopius, *Istoria secretă*, p. 5-14; Teofilact, *Istorie*, p. 5-14; H. Mihănescu, *Torna, torna, fratre*, dans *Byzantina*, 8, Thessalonik, 1976, p. 23-35.

¹⁷ Gh. Ștefan, dans *Istoria României*, I, 1960, *passim*; idem, *Introducere à FHDR*, II, București, 1970, p. V-XXI; idem, *Tomis et Tomea*, dans *Dacia*, N.S., 11, 1967, p. 253-258; idem, *Le problème de la continuité sur le territoire de la Dacie*, dans *Dacia*, N.S., 12, 1968, p. 347-354.

¹⁸ I. Nestor, *La pénétration des Slaves dans la Péninsule Balkanique et la Grèce Continentale. Considérations sur les recherches historiques et archéologiques*, dans

trois ou quatre dernières décennies, dans le domaine de l'étude des informations provenant de l'historiographie byzantine, à côté de l'extension et de la continuation des fouilles archéologiques, à l'égard de la seconde moitié du I^{er} millénaire ap. J. Ch., on remarque l'apparition et la consolidation d'un courant de recherche pluridisciplinaire. Ce courant scientifique a pour but, ce qui est d'ailleurs naturel dans le cas de la science contemporaine, la corroboration des informations historiographiques et de celles archéologiques, épigraphiques, linguistiques, numismatiques ou scellégraphiques. Grâce à cette manière d'étudier une époque historique, la perspective du chercheur d'aujourd'hui sur certains phénomènes traités autrefois d'un point de vue unilatéral, devient plus large, plus nuancée et plus complète. Dans ces circonstances, pour ce qui est de la seconde moitié du I^{er} millénaire ap. J. Ch., l'historiographie roumaine dispose des contributions bien connues de certains chercheurs avec une riche activité en tant que publicistes: I. Barnea, P. Diaconu, Em. Popescu, M. Comșa, L. Bârză, St. Brezeanu, R. Harhoiu, M. Sâmpetru, S. Dolinescu-Ferche, C. Preda, de Bucarest, D. Gh. Teodor, I. Ioniță, V. Spinei d' Iași, M. Rusu, N. Gudea, D. Protase, K. Horedt de Cluj. Certes, nous avons omis, sans mauvaise intention, les noms de beaucoup de spécialistes dont nous allons citer la contribution au moment opportun.

*

* *

Tout en revenant aux intentions de nos démarches, nous devons faire quelques précisions concernant la structure et l'attribution chronologique du matériel présenté. De la sorte, nous avons considéré comme absolument nécessaire pour pouvoir opérer certaines distinctions ou appréciations relatives à certains groupes ethniques ou même à des individus nominalisés dans les sources historiographiques byzantines, de commenter les circonstances historiques, tout comme la zone géographique visée par la source respective. Pour y parvenir, nous avons dû orienter notre démarche vers les informations à un degré plus élevé de précision chronologique et géographique et aussi à une concision et à une crédibilité aggrandies. Du point de vue chronologique, nous avons

opté pour les sources qui relatent des états de choses, des événements ou observations qui s'encadrent entre le milieu du V^e siècle ap. J. Ch. et la fin du X^e siècle ap. J. Ch. Cet intervalle correspond à celui compris entre le moment de fonctionnement du grand Empire hunique d'Attila, situé dans la Plaine Pannonique et celui de la réinstauration de la domination byzantine au Bas Danube en 971 ap. J. Ch.

Dans un autre ordre d'idées, nous précisons que de la multitude et de la diversité des informations issues des sources historiographiques byzantines, nous nous sommes arrêtés sur ceux qui visent comme aire de déroulement géographique la région assez vaste du Bas Danube et surtout la partie située à nord du grand fleuve. Cela ne signifie pas que nous avons négligé ou moins insisté sur des informations qui bien qu'elles ne concernent pas directement les zones sud-danubiennes, sont indirectement valables, dans une mesure plus ou moins considérable, pour les territoires du nord du Danube. Nous avons considéré qu'il est plus efficace de procéder à la présentation de nos observations en fonction des catégories d'informations offertes par les sources respectives et non d'après la nature des sources en tant que telles (narratives, géographiques, juridiques, militaires, ecclésiastiques, etc). De la sorte, vu que la plupart des informations des sources de l'historiographie byzantine appartenant aux V^e-X^e siècles sont dues aux fréquents conflits entre l'Empire et les populations établies temporairement ou définitivement au Bas Danube, il est facile de comprendre que de telles actions militaires avaient des conséquences prévisibles des deux côtés. Nous nous rapportons, par exemple, à la mention spéciale des noms de populations, tribus, ethnies, avec lesquelles l'armée byzantine entraînait presque continuellement en conflit.

Le II^e aspect du point de vue de l'importance pour cette discussion est, selon nous, la prise de prisonniers, leur déportement à nord et à sud du Danube et les échanges ou les rançons pratiqués avec eux. Ces exemples sont très fréquemment rencontrés dans la littérature de l'époque et offrent des indices intéressants concernant la mosaïque ethnique du Bas Danube pendant la seconde moitié du I^{er} millénaire ap. J. Ch.

Nous avons considéré nécessaire de rappeler aussi les dénominations archaïsantes que les auteurs byzantins utilisent souvent pour désigner les nouvelles populations ou groupes ethniques établis à la frontière danubienne de l'Empire. Cette pratique, spécifique à la littérature post-classique gréco-latine prend racine dans les écrits de

l'époque et durera presque un millénaire. Tout aussi intéressante est la mention particulière qu'on fait à propos de certains individus appartenant aux divers groupes ethniques ou linguistiques présents au cœur de certains événements plus ou moins importants. Dans le cas de certains auteurs comme Procopius de Caesarea, par exemple, on rencontre beaucoup d'informations concernant la situation toponymique des provinces danubiennes. Certes, de la multitude de noms propres rencontrés dans *De aedificiis*, on a pu tirer des conclusions d'ordre linguistique et ethnique qu'on ne saurait ignorer. La même chose peut être soutenue à propos de l'aspect de la vie chrétienne des régions danubiennes telles que les sources littéraires les présentent. Nous avons parfois considéré comme digne d'intérêt la mention de certaines opinions fantaisistes de certaines étymologies forcées ou informations dépourvues d'un fondement logique ou historique minimal, mais qui constituent un exemple éloquent à propos des limites de l'historiographie de l'époque respective. Nous signalons le fait indiqué déjà par le titre que nous avons eu en vue seules les informations tirées des auteurs byzantins qui visent plus ou moins intentionnellement les réalités du Bas Danube. Ce ne fut pas du tout notre dessein d'extrapoler la sphère de discussions dans l'infini domaine des spéculations à caractère interdisciplinaire justement pour ne pas déformer la simple image, bonne ou mauvaise, convenable ou non, que l'historiographie byzantine, au-delà de toutes ses limites, nous offre à l'égard de la vie tumultueuse des provinces et des régions danubiennes situées dans le voisinage du cours inférieur du fleuve.

Le trouble V^e siècle ap. J. Ch. a significé pour les régions danubiennes une époque d'insécurité, de conflits et d'oppositions d'intérêts dans le cadre desquels l'Empire a continuellement dû se confronter avec la force militaire des Germaniques ostrogoths et visigoths. Aussi bien les premiers, installés en Pannonie que les seconds, établis en tant que *foederati* dans les contrées de la Thracie allaient contribuer intensément à une véritable germanisation de l'armée de l'Empire de l'Est¹⁹. Ces éléments allogènes allaient se répandre, à côté

¹⁹ E. Stein, *Geschichte des spätromischen Reiches*, I, Viena, 1928, p. 337-387; F. Lot, *La fin du monde antique et le début du Moyen Age*, Paris, 1927, p. 220-232; G. Ostrogorsky, *History of the Byzantine State*, New Brunswick-New Jersey, 1957, p. 48-51; Velkov, *Cities*, p. 264; N. Christie, dans *Alba Regia*, 25, 1995, p. 305-306.

des Taïphales, Marcomanes, Hérules et Alânes,²⁰ dans l'armée romaine de la fin du IV^e siècle ap. J. Ch. et de la première moitié du siècle suivant. La conviction des empereurs de cette époque-là qu'ils pourraient transformer ces "sauvages" en fouilleurs dévotés des provinces du voisinage du limès ou en agriculteurs paisibles s'est avérée une illusion qui est d'ailleurs bien exposée dans l'un des discours de Themistios (*Orationes XVI*) dès le IV^e siècle²¹. Une attestation éloquente des relations d'hostilité existant souvent entre la population du diocèse de la Thracie et les fédérés grecs est bien rendue par Zosimos dans son *Histoire contemporaine*²².

L'épisode a eu lieu autour de 386 ap. J. Ch. à Tomis, la capitale de la province Scythia Minor (approximativement la Dobroudja d'aujourd'hui). On y relate le conflit armé entre la garnison locale de la ville et les fédérés "barbares" de l'extérieur de la cité. Cette situation a été générée aussi bien par l'arrogance de tels pseudo-alliés de l'empereur que par la situation difficile des militaires locaux traités souvent avec mépris par les autorités de Constantinople. Dans ces conditions, le commandant de la garnison tomitaine nommé Gerontius, "homme adroit, d'une force physique exceptionnelle et apte pour tout exploit de guerre", prend les armes avec ses soldats contre les "barbares" insolents et orgueilleux qu'il massacre tout en sauvant la province de leurs abus et pillages. A la même occasion, écrit Zosimos, les soldats tomitains "se rappelèrent leurs noms de Romains"²³. La conséquence, anormale, de cet acte de dévouement a été en dernière instance, l'attitude hostile de Theodosius I qui avait l'intention de punir Gerontius pour sa position face aux soi-disants alliés de l'empereur. Il est intéressant de signaler que cet épisode coïncide, dans le temps, avec l'ampleur des manifestations antigermaniques dans la capitale même de l'Empire, Constantinople²⁴. Malgré cette situation, beaucoup d'éléments ethniques germaniques

²⁰ N. Iorga, *Istoria Românilor*, II, București, 1992, p. 151-158 et les commentaires d'I. Ioniță, *ibidem*, p. 159-161; P. Brown, *Il mondo tardo antico. Da Marc Aurelio a Maometto*, Torino, 1974, p. 102-103; A. Momigliani, *Il cristianesimo e la decadenza dell'Impero romano*, dans *Il conflitto tra paganesimo e cristianesimo nel secolo IV*, Torino, 1975, p. 13-14. Voir dans le même tome, l'étude signée par E. A. Thompson, *Il cristianesimo e i barbari del Nord*, p. 67-88.

²¹ *FHDR*, II, p. 73-77; *DID*, II, p. 403.

²² *FHDR*, II, p. 315-317.

²³ *Ibidem*, p. 317.

²⁴ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 50.

arrivent à detenir de très importantes fonctions militaires ou civiles, au détriment de l'aristocratie de langue grecque ou latine des provinces de l'Etat romain tardif ou même de la capitale²⁵.

Un cas notoire d'infidélité et de carriérisme sans scrupules est celui de Gaïnas, un Goth établi dans l'Empire et qui a été nommé par Theodosius I dans la haute fonction de *magister militum praesentalis*²⁶. A propos de ce Gaïnas qui, après une belle carrière militaire dans l'Empire, essaiera de se réfugier à nord du Danube, nous informent plusieurs auteurs contemporains avec l'événement, qui doit avoir eu lieu vers 400 ap. J. Ch. Parmi ceux-ci, nous mentionnons Zosimos²⁷, Sozomenos²⁸ et Theodoret de Cyr²⁹. Ce dernier, dans un passage de son travail *Histoire ecclésiastique*, relate les paroles moralisatrices que St. Jean Chrysostome a adressées à Gaïnas à l'occasion d'une confrontation: "tu as été honnête en habits de consul; et tu dois réfléchir à ce que tu étais auparavant et à ce que tu es devenu, à la pauvreté d'autrefois et à l'abondance d'aujourd'hui, aux habits que tu avais avant de passer l'Istre et à ceux que tu a habillés à présent". Pourtant, en 400 ap. J. Ch., Gaïnas, tout en ameutant l'armée de Thracie, se réfugie à nord du Danube avec les "barbares" qui l'accompagnaient. Mais là-bas, il entre en conflit avec Uldes (ou Uldis), le chef des Hunes transdanubiens qui liquident la résistance de l'armée de Gaïnas, le général goth trouvant ainsi la fin de ses jours. Il semble que la mort de celui-ci ait été la conséquence de la politique de discorde pratiquée par l'Empire de Constantinople qui avait fomenté Uldes contre Gaïnas car Zosimos nous informe qu'Uldes a procédé de cette manière "convaincu qu'il ferait ainsi un service à l'empereur romain"³⁰. La présence de certains éléments ethniques allogènes dans les provinces danubiennes de l'Empire en qualité de fédérés ou colonisés pour des buts économiques mais aussi afin de repeupler les zones affectées par les grandes invasions des III^e-IV^e siècles ap. J. Ch. constitue une réalité attestée par beaucoup de sources historico-littéraires. Parmi ces groupes ethniques nord-danubiens, on retrouve surtout des Carpes, Sarmates,

²⁵ R. T. Ridley, *The Fourth and Fifth Centuries Civil and Military Hierarchy in Zosimus*, dans *Byzantion*, XL, fasc. I, Bruxelles, 1971, p. 91-104; E. A. Thompson, *op. cit.*, p. 82-83.

²⁶ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 50; R. T. Ridley, *op. cit.*, p. 93.

²⁷ *FHDR*, II, p. 317.

²⁸ *Ibidem*, p. 229-231, note 10.

²⁹ *Ibidem*, p. 237.

³⁰ *Ibidem*, p. 317; Velkov, *Cities*, p. 39.

Goths, Ostrogoths, Alanes, Visigoths et Bastarnes³¹. Pendant la seconde moitié du IV^e siècle ap. J. Ch., Ammianus Marcellinus signale en Dobroudja à l'occasion de la guerre menée par Valens contre les Goths en 368, un "village des Carpes" (*vicus Carporum*)³², situé probablement près de Carsium. Au VI^e siècle, dans le travail de Procopius *Sur les bâtiments*, on retrouve la mention de certains toponymes dobroudjéens: Basternas, Scythias, Sarmathon³³, qui rappellent les anciennes colonisations à éléments "barbares" du sud du Danube.

Après l'apparition en 376 des Hunes dans la proximité du Bas Danube, la situation politique de l'Empire devient très critique surtout après le désastre d'Adrianople de 378³⁴.

En ce qui concerne la présence des Hunes dans la proximité du Danube, c'est Sozomenos qui nous décrit l'activité d'apostolat de l'évêque de Scythia (Minor), Theotimos, admiré même par "les Hunes barbares autour de l'Istre", à la fin du IV^e siècle ap. J. Ch.³⁵. Le même auteur nous décrit les premiers raids huniques à sud du fleuve sous la direction d'Uldes, personnage déjà mentionné à l'occasion de la discussion concernant le conflit déclenché par le Goth Gaïnas, au Danube, vers l'année 400. Cet Uldes (ou Uldis) est le premier chef des Hunes attesté dans les sources du territoire actuel de Roumanie³⁶. Il a réussi à occuper par trahison la ville Castra Martis où il a organisé une base d'attaque à partir de laquelle, par des invasions répétées, il a ravagé la Thracie. Sozomenos nous dit qu'Uldes même a été trahi par ses prochains qui,

³¹ V. Velkov, *Der Donaulimes in Bulgarien und das Vordringen der Slaven*, dans *Völker*, p. 141-169; M. Sâmpetru, *Vestul României în secolele IV-X e.n.*, dans *Thraco-Dacia*, 13, 1992, p. 135-137; Iorga, *Histoire*, II, p. 224-229; L. Bârzu, *Romanitatea orientală între secolele IV-VII e.n.*, dans *Din istoria Europei romane*, Oradea, 1995, p. 267.

³² *FHDR*, II, p. 125; *DiD*, II, p. 394; V. Velkov, *op. cit.*, p. 149; Al. Suceveanu, *La Dobroudja romaine*, București, 1991, p. 51, 81, 110, 164, 166.

³³ G. Popa-Lisseanu, *IIR*, XV, p. 116, 117; *FHDR*, II, p. 473; V. Velkov, *op. cit.*, p. 149, note 9; V. Velkov, *Thrakien in der Spätantike (IV-VI Jh)*, dans *Thracia*, 1, Sofia, 1972, p. 213-222.

³⁴ E. Stein, *op. cit.*, p. 289-294; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 48; N. Iorga *Istoria românilor*, II, București, 1992, p. 51-58 et les commentaires de I. Ioniță des pages 59-64; I. Ioniță, *Din istoria și civilizația dacilor liberi*, Iași, 1982, p. 113-117; F. Lot, *op. cit.*, p. 221-232; E. Lozovan, dans *Hunnen*, II, p. 265-277; N. Christie, *op. cit.*, p. 307-309; S. Dolinescu-Ferche, dans *Relations*, p. 91-98; R. Harhoiu, dans *Relations*, p. 99-109; Velkov, *Cities*, p. 38-42.

³⁵ *FHDR*, II, p. 229; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 169, 289.

³⁶ *FHDR*, II, p. 317, note 22; S. Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, p. 169.

ravis par les dons de l'empereur, l'ont quitté pour se réfugier dans l'Empire³⁷. Uldes s'est ultérieurement retiré à la hâte à nord du Danube, tout en perdant ses anciens alliés parmi lesquels il y avait aussi les Scyres³⁸.

A une autre occasion, après avoir tué Gaïnas, Uldes a envoyé la tête de celui-ci à l'empereur Arcadius, avec qui il a ultérieurement signé un accord. A propos de cet épisode, c'est Zosimos qui nous relate dans son *Histoire contemporaine*³⁹. Il semble que ce soient toujours les invasions dévastatrices des Hunes qui sont présentées dans le texte de *l'Oracle de la Sibylle tiburtine*, surtout de celles de 408, 422, 434, 440, 441, 443 et 447⁴⁰. Priscus Panites, philosophe et rhéteur, originaire de Thracie, représente pour le V^e siècle et pour les régions danubiennes une source d'informations de premier degré. Etant familiarisé avec l'atmosphère des Balkans, créée par les innombrables invasions "barbares", connaissant les langues grecque et latine, ce "romain indigène" tel que Popa-Lisseanu le caractérise, a pris part à beaucoup d'actions diplomatiques byzantines. La plus intéressante de notre point de vue est sa présentation de la mission envoyée par Theodossius II à la cour d'Attila, en 448 ap. J. Ch. Doué d'un aigu esprit d'observation, Priscus note et décrit une multitude de détails ou même de curiosités animé par le désir de créer une atmosphère vivante, crédible, dégagée d'ailleurs par ses écrits réunis par Constantin Porphyrogénète en un résumé connu de nos jours sous le titre *Les Ambassades* de Priscus⁴¹. Il a aussi écrit une *Histoire de Byzance et d'Attila*, tout comme une *Histoire des Goths*⁴². L'auteur nous relate, par exemple, qu'en 433, à une mission envoyée aux Hunes de la Pannonie ont pris part deux hommes, anciens consuls; c'étaient Plinthas, d'origine scythique et Dionysos, d'origine thracique⁴³. Nous précisons que ce Plinthas ne doit pas être considéré comme "Scythe" dans le sens de personne originaire de Scythia "barbare", en d'autres mots un personnage allogène ou transfuge d'au-delà du Danube. Ce Plinthas doit avoir été un habitant de la province Scythia Minor, donc

³⁷ *Ibidem*, p. 229-231; V. Velkov, *op. cit.*, p. 149.

³⁸ Voir la note antérieure.

³⁹ *FHDR*, II, p. 317.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 318-319; Velkov, *Cities*, p. 38-42.

⁴¹ *FHDR*, II, p. 247; G. Popa-Lisseanu, *Dacia*, II, p. 78-79.

⁴² *FHDR*, II, p. 247; Gy. Moravcsick, *Byzantinoturcica*, I, Berlin, 1958, p. 479-482.

⁴³ Voir la note antérieure; P. Brown, *op. cit.*, p. 113; E. A. Thompson, *op. cit.*, p. 83, 86.

un romain dans le sens politique du terme, tout comme Dionysos était un "Thrace" dans le sens d'habitant du diocèse de la Thracie. De même, les "Mœses" étaient les habitants de la province romaine nommée Mœsia.

Les auteurs byzantins opéraient, dans le contexte des écrits respectifs la distinction entre le terme archaïsant de "Scythes" par lequel ils désignaient d'habitude la multitude de populations et groupes ethno-linguistiques avec lesquelles l'Empire entraînait en contact et qui étaient des "barbares" établis ou arrivés du nord du Danube, de la "Scythia Major" et le terme de "Scythe" désignait un habitant citoyen romain de la province Scythia (la Dobroudja d'aujourd'hui)⁴⁴. C'est à la même occasion que Priscus rappelle le nom de plusieurs tribus qui vivaient dans la zone du Danube et que Rua, le roi des Hunes, avait l'intention d'attaquer; c'étaient les Amilzures, Itimares, Tunsurses et Boïsquies⁴⁵.

Il est difficile d'établir l'appartenance ethnique de ces tribus qui s'étaient alliées avec les Romains. Pour spécifier probablement l'appartenance pure aux Hunes dont provenaient aussi les deux chefs, Attila et Bleda, Priscus appelle cette branche du grand conglomerat "les Scythes royaux" dans le sens de "Scythes" dont les chefs suprêmes étaient élus.

Dans ce cas, nous avons à faire à l'utilisation de certains archaïsmes littéraires, hérités de manière livresque dès l'historiographie classique grecque⁴⁶.

D'autres données intéressantes offertes par Priscus à la même occasions attestent la pratique de l'échange et de la rançon des prisonniers et des fugitifs des deux rives. Nous apprenons ainsi que les Romains ont restitué aux Hunes "deux enfants de ligne royale" nommés Atacam et Mama, dans la cité Carsos de Thracie, probablement Hârşova d'aujourd'hui⁴⁷. Le prix payé pour la rançon d'un prisonnier romain était de huit monnaies d'or et tel que le texte l'indique, à l'époque, il y avait beaucoup de prisonniers de ce genre qui avaient déjà réussi à s'enfuir des Hunes sans avoir payé le prix de la rançon, quelques uns s'associant même à d'autres "fugitifs scythes". Nous ne saurons jamais le nombre

⁴⁴ L. Bârzu, St. Brezeanu, *Originea*, p. 237.

⁴⁵ *FHDR*, II, p. 247.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 249; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 482.

⁴⁷ *FHDR*, II, p. 249; *DID*, II, p. 407; N. Iorga, *Histoire*, II, p. 234 tout comme G. Popa-Lisseanu, *IIR*, VIII, 1936, p. 82, considère qu'il ne s'agit pas de Carsium de Scythia Minor mais d'une autre forteresse avec le même nom, située dans l'ouest de Thracie.

approximatif des transfuges ou des prisonniers. Pourtant, il est certain que les Hunes en gardaient une évidence très précise et les revenus, en or, provenant des rançons doivent avoir été substantiels étant donné qu'une telle évidence réclamait un effort appréciable⁴⁸. Quant à l'origine ethnique de ces "fugitifs scythes", Priscus ne fait aucun commentaire. Il n'est pas difficile de voir en eux des mécontents, pour diverses raisons, ou des intrigants contre le climat politique instauré à la cour des rois hunes de Pannonie. Au contraire, le rapport de Priscus concernant l'ambassade envoyée par Theodosius II à la cour d'Attila en 448⁴⁹ est beaucoup plus détaillée et étendue. A ce propos, on a énormément écrit et on a parfois fait des appréciations exagérées.

Ces informations sont aussi valables pour cette partie du territoire actuel de la Roumanie qui a été englobée dans le système politique, administratif et militaire d'Attila. Certains passages de ce rapport de Priscus ont généré de nombreuses discussions dans l'historiographie roumaine et étrangère. Nous mentionnons celle concernant les "Ausones" dans lesquels, un nombre toujours plus grand de chercheurs voient de nos jours une population romaine et latinophone⁵⁰. On a aussi écrit beaucoup à propos de l'origine et de la signification du mot "mied", qui désignait une certaine boisson⁵¹, tout comme de l'origine des habitants des rives de rivières telles: Drecon, Tigas et Tiphisas que les messagers romains ont traversées en route vers la cour d'Attila ou à d'autres occasions⁵². Comme on l'a déjà remarqué, Priscus mentionne le caractère agraire et pastoral de la population des villages rencontrés à nord du Danube, probablement en

⁴⁸ FHDR, II, p. 249; N. Iorga, *Histoire*, II, p. 234; Gh. I. Brătianu, *O enigmă*, p. 77, N. Iorga, *Istoria românilor*, II, București, 1992, p. 166.

⁴⁹ FHDR, II, p. 249-281; A. D. Xenopol, *op. cit.*, p. 254-256; N. Iorga, *Histoire*, II, p. 232-241; G. Popa-Lisseanu, *Continuitatea*, p. 27-29; idem, *Dacia*, II, p. 78-80; S. Dolinescu-Ferche, dans *Relations*, p. 95-98; R. Harhoiu, dans *Relations*, p. 105-109; C. C. Petolescu, *Scurta istorie a Daciei romane*, București, 1995, p. 169.

⁵⁰ G. Popa-Lisseanu, *Continuitatea*, p. 27-29; idem, *Dacia*, II, p. 79-80; A. D. Xenopol, *op. cit.*, p. 255-256, considère que par "Ausones" Priscus désignait, tout en utilisant un terme archaïsant, les Romains et les Latins en général, et non pas la population romane qui habitait les anciennes provinces romaines qui à l'époque se trouvaient sous domination hunique, situation qui caractérisait aussi la Dacie. Voir aussi le point de vue linguistique de G. Ivănescu, *op. cit.*, p. 178-179 et de H. Mihăescu, *La langue*, p. 55.

⁵¹ G. Popa-Lisseanu, *Dacia*, II, p. 79; N. Iorga, *Histoire*, II, p. 236; A. D. Xenopol, *op. cit.*, p. 254-255.

⁵² FHDR, II, p. 260-261; M. Sâmpetru, *op. cit.*, dans *Thraco-Dacica*, 13, 1992, 1-2, p. 141-142. Voir aussi la note antérieure.

Banat, population qu'il désigne par le terme archaïsant et générique de "Scythes" ou "barbares".

Priscus nous informe sans le moindre doute que dans l'empire d'Attila "les Scythes se sont mêlés à d'autres populations et outre leur langue barbare, ils essaient de parler soit celle des Hunes, soit celle des Goths, soit celle des Ausones, alors que certains d'entre eux ont à faire avec les Romains"⁵³. Il mentionne dans le texte d'innombrables situations où on pose le problème des prisonniers romains pris par les Hunes à la suite des fréquentes invasions à sud du Danube. Nous apprenons ainsi que ces prisonniers étaient notés sur des listes et on devait encaisser pour eux des sommes qui se sont augmentées de 8 monnaies d'or en 433 à 12 monnaies après les négociations avec les Romains de 447⁵⁴. Pour les prisonniers romains plus importants, on pouvait payer une somme substantielle comme par exemple 500 monnaies d'or pour la femme d'un personnage de l'entourage impérial ou même la quantité pas du tout négligeable de 50 livres d'or pour un traducteur officiel nommé Vigila qu'Attila a fait prisonnier, sous l'accusation de trahison⁵⁵.

Parmi les prisonniers ou les fugitifs romains qui vivaient aux Hunes, nous rencontrons aussi bien des personnes qui parlaient le latin, comme le secrétaire officiel appelé Rusticius, originaire de Mœsia Superior que, plus rarement, des personnes qui parlaient le grec, tel le prisonnier libéré qui avait été commerçant à Viminacium, en Mœsia Superior⁵⁶. Selon Priscus, ce dernier personnage justifie même sa présence là-bas (à la cour d'Attila) par le fait qu'à cause de l'insécurité de la vie à l'intérieur de l'Empire, à la suite des invasions fréquentes et de la fiscalité accrue, il a préféré recommencer sa vie chez les "barbares", après avoir payé lui-même sa rançon de l'esclavage, de sa situation de prisonnier des Hunes. Aux exemples mentionnés, nous pouvons ajouter d'autres, tels: Zercon, un comédien originaire de Mauritanian, ancien prisonnier, Constantiolus, un pannonien, Oreste, un prochain d'Attila, originaire de la contrée pannonique, près de la rivière Sava" et qui était "d'origine romaine"⁵⁷. Il est à remarquer le fait que ces fugitifs ou prisonniers restaient souvent de leur propre gré chez les "barbares" et

⁵³ *FHDR*, II, p. 265.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 249, 289.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 279, 285.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 265, 279.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 271, 277, 291

certaines parvenaient même à des situations matérielles meilleures que celles qu'ils avaient eues dans leurs régions d'origine. D'autres étaient rachetés par les parents ou libérés par les Romains à l'aide des armes comme c'est le cas des personnes sauvées par les actions des habitants de la cité Asimus de Thracie⁵⁸. Ces prisonniers romains dans des circonstances extrêmes, étaient tués par crucifixion, comme c'est le cas de deux hommes accusés d'avoir tué leurs anciens maîtres "barbares" qui les avaient privés de leur liberté en les transformant en prisonniers⁵⁹. En un moment de magnanimité, Attila libère, même sans rançon, certains prisonniers romains en honneur de deux messagers arrivés de l'Empire et qui lui avaient apporté beaucoup de dons⁶⁰. Il semble pourtant que la motivation principale de ce programme d'observation, contrôle et évidence des prisonniers romains organisé par Attila n'était pas générée autant par le gain d'or, à la suite des rançons pratiquées, que surtout par la nécessité d'une masse d'agriculteurs qui fissent face aux nécessités de consommation d'une population guerrière, inhabituée au travail de la terre. Priscus nous relate que ces prisonniers romains étaient mis (par Attila n.n.) à labourer la terre qu'ils avaient conquise et qui "s'étendait le long de l'Istre de Pannonie jusqu'à Novae, en Thracie et pour en parcourir la largeur, il fallait aller 5 journées"⁶¹. Dans ces conditions, on peut expliquer l'obstination avec laquelle les Hunes cherchaient ou revendiquaient les fugitifs romains qui voulaient rentrer chez eux, dans l'Empire, parfois même avec le risque même de la vie. A l'occasion d'une lutte entre l'armée romaine et une coalition huno-gothique de 467 ap. J. Ch., Priscus relate comment un commandant d'origine hunique nommé Helhal a semé la zizanie entre les deux groupes ethniques "barbares", en disant aux Goths que les Hunes qui "méprisaient le travail de la terre" volaient les fruits de leur travail, comme les loups, et les Goths, comme les esclaves travaillaient pour l'abondance des autres⁶². Nous avons de la sorte la preuve qu'à côté de la population romaine asservie aux guerriers de la steppe, dans les activités agricoles il y avait aussi les Goths établis assez récemment dans les territoires danubiens⁶³.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 289-291; Velkov, *Cities*, p.41

⁵⁹ *Ibidem*, p. 281.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 281.

⁶¹ *Ibidem*, p. 291.

⁶² *Ibidem*, p. 299.

⁶³ S. Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, p. 96-97; R. Harhoiu, dans *Relations*, p. 107-109.

Jordanes, en *Getica*, nous informe qu'après la mort d'Attila (453 ap. J. Ch.) et la lutte de Nedao (454) dans laquelle une coalition dirigée par les Gépides a vaincu le noyau de résistance hunique, la plupart des populations soumises à ceux-ci sont revenues au nord du Danube Inférieur. Certains des anciens alliés, plus exactement les Scyres, les Sadagares et les Alanes, sous la direction de Candax, s'établissent à l'époque de l'empereur Marcian, sur le territoire de Scythia Minor (la Dobroudja) et de Mœsia Inferior. Hernac, le fils cadet d'Attila, choisit comme zone de résidence la partie de nord-est de Scythia Minor (*in extrema minoris Scythiae sedes delegit*)⁶⁴. Enfin, d'autres représentants de la confédération hunique se sont établis en Dacie Ripense et les soi-disants *Sacromantisi* et *Fossatisi* qui, selon G. Popa-Lisseanu, auraient été des éléments romains, se sont établis en *Romania*⁶⁵. A l'égard de ce dernier terme, N. Iorga a développé, à juste titre, l'explication ethnique et socio-économique pour la continuité daco-romaine en Dacie et dans les régions danubiennes dans lesquelles s'est constitué le peuple roumain.

Les expressions "Romanies populaires" ou "Romanies rurales" désignent, selon N. Iorga, des formes d'organisation et de concentration de la population rurale en Dacie post-romaine dans certaines régions, ayant un caractère clos et la conscience de l'appartenance structurelle à l'Empire Romain et qui ont pourtant existé sur des territoires occupés par les migrants pendant les V^e-X^e siècles⁶⁶. Le terme *Romania* utilisé par les auteurs chrétiens pendant les IV^e-VII^e siècles est de nos jours utilisé par les historiens modernes qui veulent expliquer et étudier la destinée de la civilisation tardive entre les années 400-700. Tel que certains historiens roumains et étrangers le remarquent, les "Romanies" étaient des "limites nébuleuses" qu'on pouvait rencontrer aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des frontières, souvent fictives, de l'Empire Romain et Byzantin⁶⁷.

⁶⁴ Jordanes, *Getica*, 50, p. 143-145; E. Stein, *op. cit.*, p. 499-500; *DID*, II, p. 408-409; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 169-170; Velkov, *Cities*, p. 265; U. Fiedler, *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*, 1, Bonn, 1992, p. 20.

⁶⁵ Jordanes, *op. cit.*, p. 145; Velkov, *Cities*, p. 265.

⁶⁶ N. Iorga, *Istoria românilor pentru poporul românesc*, Vălenii de Munte, 1926, p. 38; Șt. Ștefănescu, "Romaniile populare" în accepția lui N. Iorga, dans *Drobeta*, 1974, p. 71-76; I. Ioniță, *Postfața* à N. Iorga, *Istoria românilor*, II, București, 1992, p. 359-361.

⁶⁷ F. M. Clover et R. S. Humphreys, *Toward a Definition of Late Antiquity*, dans *Tradition and Innovation in Late Antiquity*, The University of Wisconsin Press, 1989,

Nous ne nous proposons pas de discuter ici comment on est arrivé de *romanus* à l'ethnicon "roumain" ou des anciennes dénominations utilisées pour les diverses ethnies: *gentes* ou *nationes* au terme générique de *Romani*, ces questions étant très bien étudiées et approfondies aussi bien par les linguistes que par les historiens⁶⁸. Revenant au rôle des Hunes dans les régions du Danube moyen et Inférieur, nous ne pouvons ignorer la constatation d'Iorga pour qui, "en fait, le patronat turanique des Hunes est surtout un nouveau et immense facteur de synthèse"⁶⁹.

Cette affirmation a en vue la relative stabilité politique créée par la présence de l'empire d'Attila à nord du Danube, ce qui a favorisé le développement de la société de ce grand aréal géographique à profondes implications en ce qui concerne l'évolution des éléments romains, latinophones, raffraichis sans cesse par des prisonniers et fugitifs des territoires sud-danubiens de l'Empire Romain. Nous retenons pourtant que l'établissement et la présence de certains groupes ethniques allogènes, aussi bien à nord qu'à sud du Danube, créent, par le prisme de l'historiographie romaino-byzantine, l'image d'une mosaïque ethnique construite sur un fond romain. Le sentiment d'appartenance de la population sud-danubienne à ce qu'on continuait à appeler *Imperium Romanorum* était encore vif. Après la chute du pouvoir hunique et jusqu'à la fin du V^e siècle, les populations germaniques et surtout les Ostrogoths établis en Thracie comme alliés de l'Empire Romain d'Est deviennent de nouveau actifs. Ils se révoltent sous Leon I (457-474) et ne deviendront plus tranquils que par la paye de certaines subsides annuels. Comme conséquence de la politique abile menée par Zenon (476-491), Theodoric et les Ostrogoths quittent Mœsia Inferior où ils avaient choisi leur résidence pour s'établir en Italie en 448 ap. J. Ch. C'est Jordanes qui nous relate à propos de ces mouvements des populations au Bas Danube tout comme des soi-disants "Goths mineurs" qui vivaient près de

p.10; P. P. Panaitescu, *Interpretări românești*, București, 1994, p. 72; Gh. I. Brătianu, *O enigmă*, p. 86-87.

⁶⁸ I. I. Rusu, *op. cit.*, p. 207-210; Mihăescu, *La romanité*, p. 287-288; Pârvan, *Contribuții*, p. 214-216; N. Iorga, *Istoria românilor*, II, București, 1992, p. 101-102; P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 65-72; L. Bârză, St. Brezeanu, *Originea*, p. 237-239; Gh. I. Brătianu, *op. cit.*, p. 103-109.

⁶⁹ N. Iorga, *op. cit.*, p. 167.

Nicopolis ad Istrum dont Ulfila était le prêcheur du christianisme arian et qui avaient encore des successeurs au VI^e siècle⁷⁰.

Originaire de la province Scythia Minor, Jordanes connaissait assez bien la géographie et l'histoire de son endroit natal et avait une culture classique remarquable⁷¹. Du point de vue géographique, il distinguait trois zones nommées Dacie: Dacia Ripensis, Dacia Mediterranea et Dacia antiqua, la dernière correspondant à l'ancienne province romaine la Dacie, à nord du Danube et qui était au VI^e siècle, lorsque l'auteur écrivait, "sous la domination des Gépides"⁷². Iordanes rend en une forme corrompue les noms de certaines rivières de la Dacie nord-danubienne, telles: Marisia, Miliare, Gilpil, Crisia⁷³ et aussi Tisia, Tibisia, Dricca⁷⁴ ou Flutausis et Aluta⁷⁵. Outre les nombreuses références à l'histoire des Getae et surtout des Goths, population germanique incorrectement identifiée aux Géo-Daces⁷⁶, Jordanes utilise aussi des dénominations archaïsantes pour les populations et les zones géographiques plus éloignées, comme: les "Scythes", "Scythia" pour l'espace et les populations compris entre la rivière Tissa et le nord de la Mer Noire⁷⁷. Cet historien originaire de la Dobroudja reste l'un des plus importantes sources d'informations à l'égard des mouvements des populations germaniques: Goths, Visigoths, Vandales, Ostrogoths, Gépides, etc. du nord du Bas Danube⁷⁸.

Le VI^e siècle ap. J. Ch. connaît une évidente révigoration de la littérature historique byzantine grâce aux transformations politiques, économiques et culturelles qui ont eu lieu dans l'Empire surtout après le

⁷⁰ Jordanes, *Getica*, p. 145-151; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 249-251; DID, II, p. 408; Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 45; N. Iorga, *op. cit.*, p. 48-50, 93-96; E. A. Thompson, *op. cit.*, 197, p. 79-80.

⁷¹ Pour la vie et l'œuvre d'Iordanes voir G. Popa-Lisseanu, *Introducere à Jordanes, Getica*, p. 1-20; Gh. I. Șerban, *Un istoric latin din Scythia Minor -Iordanes*, dans *Istros*, 6, 1992, p. 71-87.

⁷² Jordanes, *Getica*, 12, p. 34, 98; Gh. I. Șerban, *op. cit.*, p. 77.

⁷³ Gh. I. Șerban, *op. cit.*, p. 79-81; C. Cihodaru, dans *ASUI*, 15, 1969, 1, p. 14-15; Jordanes, *op. cit.*, 22, p. 109; K. Horedt, *Siebenbürgen in Spätromischer Zeit*, București, 1982, p. 186.

⁷⁴ *Ibidem*, 34, p. 123.

⁷⁵ *Ibidem*, 5, p. 88 et 12, p. 34, 98.

⁷⁶ Pour ces confusions, voir les discussions en R. Iordache, *Postfața à Jordanes, Getica*, p. 189-193; Gh. I. Șerban, *op. cit.*, p. 81-84.

⁷⁷ Jordanes, *op. cit.*, 5, p. 88-89.

⁷⁸ K. Horedt, dans *Relations*, p. 111-122; R. Iordache, *op. cit.*, p. 196-197; Gh. Ștefan, in *FHDR*, II, p. XII; C. Diclescu, *Die Gepiden*, Leipzig, 1922.

règne d'Anastasius I (491-518)⁷⁹. Parmi les plus importants historiens de l'époque, on doit mentionner: Procopius de Caesarea, Agathias, Petrus Patricius, Pseudo-Caesarios, Ioannes Lydos, Ioannes Malalas, Menander Protector, Theophylacte Simocatta et Mauricius. Ils offrent tous dans leurs œuvres des informations plus ou moins importantes sur la région qui nous intéresse. Bien que la valeur littéraire de écrits soit inégale, les données qu'ils nous fournissent les transforment en sources précieuses du point de vue historique. Toutes ces sources mentionnent la présence dans la zone du Bas Danube, à nord et à sud du fleuve, de nouvelles populations avec lesquelles les Byzantins entrent en contact pendant le VI^e siècle. Parmi celles-ci, il faut remarquer les Gépides, Utrigures et Kutrigures, Sclavines, Antes, Bulgares et Avars. Toutes ces populations germaniques et asiatiques tout comme des prédécesseurs de celles-ci sont, d'habitude, en conflit avec l'Empire de Constantinople. Pour désigner ces populations souvent mixtes, on continue à utiliser les termes génériques de "barbares" et "Scythes", tel qu'on l'apprend du *Lexicon de noms ethniques*, d'Etienne de Byzance pour qui "Scythe" signifie "cohue, foule scythe"⁸⁰. Le long du Danube, dont Anastasius, Justin I et Justinian I⁸¹ avait fait fortifier la défense, les Hunes utrigures et kutrigures⁸² furent extrêmement actifs pendant la première moitié du VI^e siècle. Bien qu'ils vécussent à nord du Danube, plus exactement dans les steppes situées à nord-ouest de la Mer Noire, ils attaquent tous seuls ou en diverses alliances, les provinces Scythia Minor et Mœsia, par exemple en 559, sous la direction de Zabergan⁸³. C'est de la présence et des actions de ces Hunes tardifs que parlent Procopius, Agathias, Malalas et Menander Protector⁸⁴. Certains d'entre eux seront colonisés avec l'accord de Justinian, dans le diocèse de la Thracie, devenant des fédérés de l'Empire⁸⁵. Certes, l'apparition des Slaves, Antes et Avars au Bas Danube n'a pas échappé aux historiens byzantins qui nous les décrivent

⁷⁹ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 59-62; *DID*, II, p. 409-411.

⁸⁰ *FHDR*, II, p. 341.

⁸¹ *DID*, II, p. 409-429; Teodor, *Romanitatea*, p. 18.

⁸² Gy. Moravcsik, *op. cit.*, p. 66-67; D. Gh. Teodor, dans *ArhMold*, 16, 1993, p. 206; M. Rusu, dans *Relations*, p. 123-124; Velkov, *Cities*, p. 50, 51, 248.

⁸³ *DID*, II, p. 429; M. Comşa, dans *Apulum*, 12, 1974, p. 303; M. Rusu, dans *Relations*, p. 124; Velkov, *Cities*, p. 50 - 51.

⁸⁴ Procopius, *Războiul*, p. 211, 240-241; *FHDR*, II, p. 479, 504-505, 509.

⁸⁵ Procopius, *op. cit.*, p. 240, 211; M. Comşa, *op. cit.*, p. 302.

d'une manière souvent pittoresque⁸⁶. A propos des Sclavines et des Antes, Procopius nous dit qu'ils sont roux, très sales, grands et costauds, mais ils ne sont pas rusés⁸⁷. Le même auteur nous dit qu'ils habitaient la plus grande partie du "territoire d'au-delà de l'Istre". Justinian promet aux Antes afin de les gagner comme alliés contre les Hunes, la forteresse Turris qui avait été bâtie par Traïan et se trouvait "au-delà de l'Istre"⁸⁸. La forteresse Turris a été identifiée tantôt à celle de Turnu Măgurele, tantôt à celle de Barboși (département de Galați), tantôt à l'antique Tyras de l'embouchure du Dniestr⁸⁹. Les actions militaires des Slaves sont une réalité à laquelle l'Empire s'est confronté dès la première moitié du VI^e siècle, mais leur présence effective et massive à la ligne du Danube ne se passe que pendant la seconde moitié du siècle mentionné⁹⁰.

En ce qui concerne les Antes, qui sont en tête des attaques entreprises, à côté des Sclavines et des Hunes contre le limès danubien surtout pendant la première partie du VI^e siècle, le dernier temps, on a

⁸⁶ Pour ce qui est du problème de l'apparition des Slaves au Bas Danube et dans les Balkans, il y a une bibliographie énorme dont nous citons seulement quelques titres plus ou moins anciens qui concernent surtout le territoire de la Roumanie: L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, II^e tome, Paris, 1923; V. V. Sedov, *Vostočnye slavjane V-VI-XIII v.v.*, Moscou, 1982; I. Nestor, dans *Dacia*, N.S., 5, 1961, p. 429-448; idem, *La pénétration des Slaves dans la Péninsule Balkanique et la Grèce continentale*, dans *RESEE*, 1, 1963, 1-2, p. 41-67; M. Vasmer, *Die Slaven in Griechenland*, Berlin, 1941; P. Charanis, *Ethnic Changes in the Byzantine Empire in the Seventh Century*, dans *DOP*, XIII, 1959, p. 25-44; Sp. Vryonis Jr., dans *Hesperia*, 50, 1981, 4, p. 378-390; D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n.*, Iași, 1978, p. 34-50; idem, dans *Carpica*, 5, 1972, p. 105-118; idem, dans *Relations*, p. 155-170; M. Comșa, dans *Relations*, p. 171-200; M. Rusu, dans *Relations*, p. 123-153; V. Popovič, dans *CRAI*, 1978, p. 597-648; Sp. Vryonis Jr., dans *BSt*, 22, 1981, 2, p. 405 - 439; M. W. Weithmann, *Die Slavische Bevölkerung auf der Griechischen Halbinsel*, München, 1978; I. Nestor, *Autochtones et Slaves en Roumanie*, dans *Les Slaves et le monde méditerranéen, VI^e-XI^e siècles*, Sofia, 1973, p. 29-33; St. Michailov, *Les Slaves et la culture méditerranéenne à l'époque du premier royaume bulgare*, *ibidem*, p. 53-74; I. Sorlin, dans vol. P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Demétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, II, *Commentaire*, Paris, 1981, p. 29-234; V. Popovič, *ibidem*, p. 235-241.

⁸⁷ *FHDR*, II, p. 443.

⁸⁸ Procopius, *Războiul*, p. 157-158.

⁸⁹ *FHDR*, II, p. 443, note 41; M. Comșa, dans *Apulum*, 12, 1974, p. 302, note 17; Teodor, *Romanitatea*, p. 19; Al. Magdearu, dans *BSt*, 33, 1992, 2, p. 203-208.

⁹⁰ Teodor, *op. cit.*, p. 19-21. Un avis contraire voir dans M. Comșa, *op. cit.*, p. 305-306; l'auteur citée soutient que l'installation des Sclavines et des Antes sur le territoire du voisinage du Danube aurait eu lieu pendant la 4^e décennie du VI^e siècle. Voir aussi Al. Magdearu, dans *Byzantinoslavica*, 58, 1997, p. 87-90.

essayé, à juste titre, de démontrer qu'ils n'étaient pas de Slaves mais "un conglomérat ethno-linguistique" dont faisaient partie des Alanes et des Hunes kutrigures⁹¹. L'observation de Procopius selon laquelle aussi bien les Antes que les "Sclavines, parlent une seule langue, totalement barbare" ne peut constituer un argument que celle-ci aurait été le slave archaïque justement parce qu'on ne nous offre pas d'indices concernant cette langue cataloguée de "barbare".

Pendant le VI^e siècle, on observe une collaboration en base de l'égalité, des intérêts ou de la soumission des populations nord-danubiennes contre la présence militaire byzantine au Bas Danube. Mais ces coalitions ne sont pas durables, exception faite, peut-être, de celle établie entre les Avars et les Sclavines, fondée sur la manipulation des derniers par les premiers. Pendant la première moitié du siècle invoqué, les Gépides, bien qu'ils soient les alliés du Byzance à l'époque de Justinian, aident les Hunes kutrigures et les Sclavines qui se trouvaient au Danube Moyen dans la région du Sirmium, passer le fleuve pour piller à l'intérieur de l'Empire. Procopius nous informe même que pour chaque "barbare" que les Gépides ont aidé passer à sud du Danube, ceux-ci recevaient une monnaie d'or⁹². Vers 480 ap. J. Ch., on mentionne pour la première fois dans les régions nord-danubiennes les Bulgares qui seront tantôt les alliés, tantôt les ennemis des Byzantins sous les règnes de Zenon et de Justinian⁹³. Le plus important événement politique et militaire qui affecte les régions nord-danubiennes de Pannonie jusqu'aux embouchures de l'Istre allait être l'apparition dans cette zone, après 560, des tribus tiurciques des Avars⁹⁴.

En 567-568, les Avars, manipulés par les Byzantins, se déplacent et s'établissent, tout comme les Hunes auparavant, dans la Plaine Pannonique avec une partie des Kutrigures qui vivaient à nord de la Mer Noire. Là-bas, ceux-ci, alliés avec les Longobards, allaient détruire le royaume gépide du Danube Moyen et pour quelques siècles, ils ont

⁹¹ D. Gh. Teodor, *Unele considerații privind originea și cultura anților*, dans *ArhMold*, 6, 1993, p. 205-213 et la bibliographie indiquée aux notes; I. Corman, dans *ArhMold*, 19, 1996, p. 169-189.

⁹² Procopius, *Istoria secretă*, p. 149; idem, *Războiul*, p. 254; M. Comșa, *op. cit.*, p. 301-302; M. Rusu, dans *AIAC*, 21, 1978, p. 121-123; V. Popovič, dans *CRAI*, 1978, p. 606-608.

⁹³ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 66; *DID*, II, p. 409; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 108.

⁹⁴ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 74; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 70-76; Velkov, *Cities*, p. 51 - 52.

constitué un Etat qui a causé beaucoup de troubles aux voisins. Les Avars sont ceux qui ont, en grande mesure, contrôlé et dirigé, pendant la seconde moitié du VI^e siècle, les mouvements des tribus slaves vers la ligne du Danube et vers la Péninsule Balkanique⁹⁵. Le déplacement des Avars en Pannonie a permis aux Slaves d'avancer sans obstacles à travers la Moldavie et le nord-est de Valachie, vers le Bas Danube. En 578-579, les Avars, dirigés par les khagan Baïan, impulsés par les Byzantins, ont essayé, mais sans succès, de les arrêter, ce qui allait ouvrir la voie à la collaboration avaro-slave, à des alliances antibyzantines et à de nombreuses guerres, à conséquences catastrophales pour la civilisation romane urbaine du Danube Inférieur, jusqu'aux premières décennies du VII^e siècle⁹⁶. A l'égard de ces conflits armés, les écrivains byzantins Menander Protector⁹⁷, Theophylacte Simocatta⁹⁸, Mauricius⁹⁹ et Theophanes Confessor¹⁰⁰ nous informent souvent en détail sur la situation à nord du Danube, dans les territoires de la Valachie et de la Moldavie entre le Dniestr et les Carpates où, pendant les dernières décennies du VI^e siècle au début du siècle suivant, les Slavines et les Antes avaient établi leur siège. D'une renommée considérable jouissent les épisodes dans lesquels apparaissent certains chefs locaux à nord du fleuve, soient-ils Slaves ou non, tels Musokios, Dauritas, Ardagast, Piragast¹⁰¹. C'est aux mêmes occasions qu'on nous a transmis les noms de

⁹⁵ Gh. I. Brătianu, *Marea Neagră*, I^{er} tome, éd.V.Spinei, București, 1988, p. 249-255, avec un exposé clair sur la situation des Slaves par rapport à d'autres migrants pendant les VI^e-VIII^e siècles; B. Ferjancić, in *Villes*, p. 85-109; Teodor, *Romanitatea*, p. 20-21; I. Nestor, dans *Istoria poporului român*, București, 1970, p. 103-104; D. Gh. Teodor, dans *Carpica*, 5, 1972, p. 109-110; M. Comșa, *op. cit.*, p. 309; C. Chiriac dans *ArhMold*, 16, 1993, p. 191-203; M. Rusu, dans *Relations*, p. 127; Velkov, *Cities*, p. 52 - 59; D. Gh. Teodor, dans *Dacia*, N.S., 38-39, 1994-1995, p. 359-360.

⁹⁶ M. Comșa, *op. cit.*, p. 309-310; M. Rusu, dans *Relations*, p. 127; idem, dans *AIAC*, 21, 1978, p. 124; C. Chiriac *op. cit.*, p. 202-203; Teodor, *Romanitatea*, p. 21; Velkov, *Cities*, p. 53; M. Rusu, dans *Relations*, p. 127; Al. Madgearu, dans *BSt*, 37, 1996, 1, p. 35-61.

⁹⁷ *FHDR*, II, p. 509-523.

⁹⁸ Teofilact, *Istorie*, p. 5-21.

⁹⁹ Mauricius, *AM*, p. 5-21; D. M. Pippidi, dans *StCl*, 13, 1971, p. 171-178; C. Daicoviciu, dans *Apulum*, 9, p. 731-733; H. Mihăescu, *La romanité*, p. 361-429.

¹⁰⁰ *FHDR*, II, p. 590-523; N. Iorga, *Istoria românilor*, II, București, 1992, p. 245-252; V. Chirica, *ibidem*, p. 253-258.

¹⁰¹ Menander Protector, dans *FHDR*, II, p. 517; Teofilact, *Istorie*, p. 28, 127,129; Teofanes Confessor, dans *FHDR*, II, p. 605-607; N. Iorga, *op. cit.*, p. 245-252; M. Comșa, *op. cit.*, p. 310-313; idem, dans *Relations*, p. 177; Teodor, *op. cit.*, p. 21; C. Cihodaru, dans *ASUI*, 18, 1972, fasc.I, p. 4-7; I. Barnea, *DID*, II, p. 429-438.

certaines rivières à nord du Danube, telles Ilivakia et Paspirius¹⁰². Même si l'origine ou la traduction de certains anthroponymes et hydronymes a généré beaucoup de discussions parmi les historiens ou les philologues, il est certain que nous avons à faire avec une présence des tribus slaves, en cohabitation avec la population autochtone, à est et à sud des Carpates pendant la dernière partie du VI^e siècle et au début du VII^e siècle¹⁰³. Pour ce qui est de ce dernier aspect, certains des auteurs byzantins déjà mentionnés enregistrent indirectement la présence de la population romane à sud et à nord du Danube.

Dans une intéressante étude sur les considérations ethnographiques dans l'œuvre de Procopius de Caesarea, Maria Cesa souligne que pour présenter certains pays ou populations "barbares", celui-ci utilise en général trois directions d'exposition des informations qu'il détient. Ces trois types d'*excursus* sont: géographique, historique et ethnographique dans le sens propre des termes¹⁰⁴. Parmi les caractéristiques des populations "barbares", Procopius a en vue l'anarchie de leur vies politiques et publiques, l'ignorance de l'agriculture, le culte païen caractéristique de la plupart d'entre eux, l'absence d'une culture, le mépris visible face à d'autres peuples et finalement, une manière d'être, étiquetée comme "barbare" ou même une vestimentation "barbare"¹⁰⁵. Toutes ces attitudes éthiques ou morales de Procopius trouvent leurs origines dans sa manière officielle de voir les choses en rapport avec la population "civilisée" de l'Empire sous le règne de Justinian (Ῥωμαίων ἄρχη).

La tendance de Procopius de présenter, surtout dans l'*Histoire secrète*, la situation des habitants des différentes provinces de l'Etat byzantin en couleurs défavorables pour l'empereur s'explique par son attitude "moralisatrice" ou par sa conviction que le monde romain avait encore une vocation civilisatrice supérieure et universelle qu'en fait, il ne

¹⁰² Teofilact, *Istorie*, p. 129-130, 128, 139; dans *Apulum*, 12, 1974, p. 310-311, note 52, considère qu'Ilivakia est le nom de la rivière Ilfov dans son cours inférieur (Colentina de nos jours) et Paspirius correspondrait à Ialomița (note 47).

¹⁰³ D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n.*, Iași, 1978, p. 45-50; idem, dans *Dacia*, N.S., 38-39, 1994-1995, p. 359-363; M. Comșa, *op. cit.*, p. 315-316; idem, dans *Relations*, p. 177; M. Rusu, *ibidem*, p. 123-153; V. Popovič, dans *Villes*, p. 180-243; Fr. Baratte, *ibidem*, p. 163-180.

¹⁰⁴ M. Cesa, *Etnografia e geografia nelle visioni storiche di Procopio di Caesarea*, dans *SCO*, 32, 1982, p. 192.

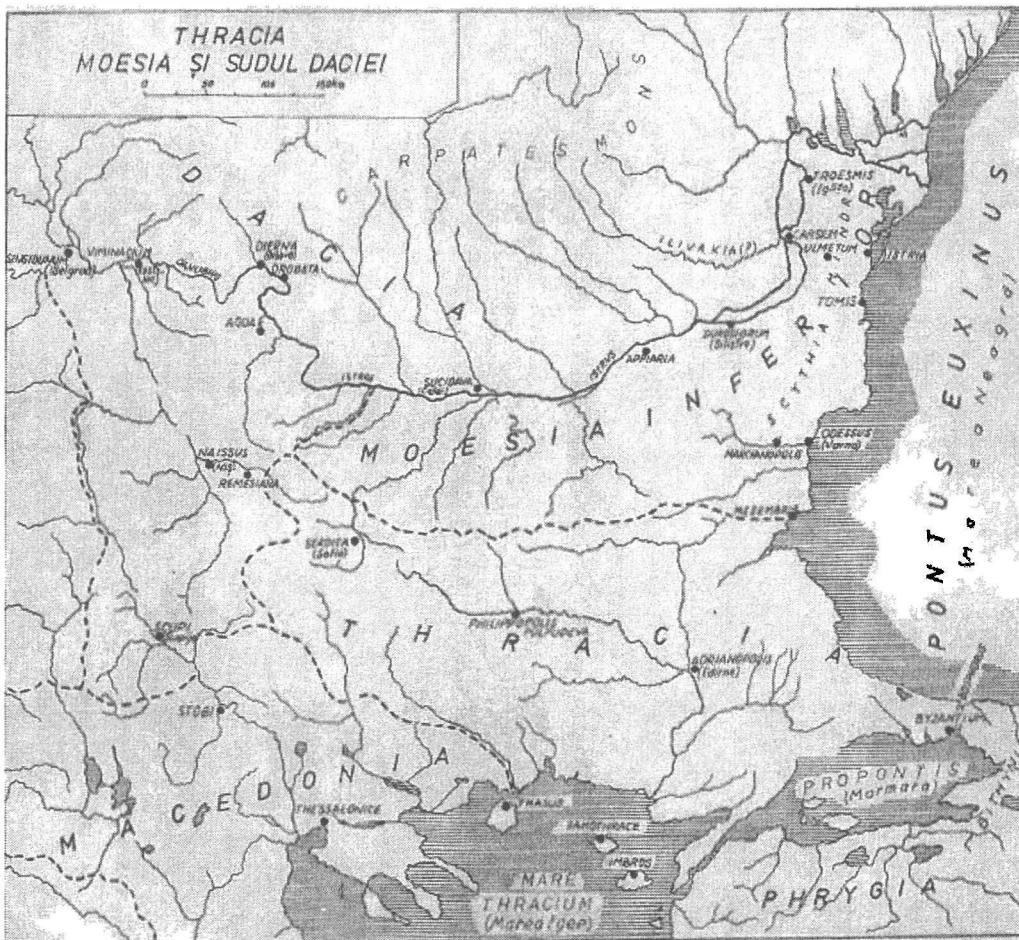
¹⁰⁵ *Ibidem*, p. 214.

pouvait plus accomplir malheureusement par ses propres possibilités officielles¹⁰⁶. En *Sur les constructions*, Procopius note beaucoup de toponymes d'origine thraco-dace perpétués parfois en formes corrompues jusqu'au V^e siècle ap. J. Ch. Voilà quelques dénominations de fortifications réparées à l'époque de Justinian et qui étaient situées à sud du Danube en Illyricum ou en Thracie, Mœsia et Scythia Minor: Aiadava, Cumudeva, Zicideva, Zisnudeva, Aidava, Sucidava, Topera, Besupera, Beripara, etc¹⁰⁷. Les toponymes rendus par Procopius attestent en général une continuité de vie jamais interrompue de la population autochtone qui a conservé dans la langue les anciennes dénominations de localités, eaux et formes de relief à commencer par les plus anciens éléments thraco-daco-gètes et jusqu'à ceux grecs ou latins, surtout dans les zones rurales des IV^e-VII^e siècles¹⁰⁸. Une novelle (no. XI) de l'empereur Justinian, de

¹⁰⁶ *Ibidem*, p. 24-215; P. Brown, *Il mondo tardo antico. Da Marco Aurelio a Maometto*, Torino, 1974, p. 112-113, 143; H. Mihăescu, *Introducere à Procopius de Caesarea, Istoria secretă*, p. 5-6; idem, *Introducere à Procopius de Caesarea, Războiul*, p. 5-16.

¹⁰⁷ G. Popa-Lisseanu, dans *IIR*, XV, p. 18; H. Mihăescu, *La langue*, p. 56-58; Pârvan, *Contribuții*, p. 272; I. I. Rusu, *Die Sprache der Thrako-Daker*, București, 1969, p. 197-200; E. Lozovan, dans *Hunnen*, II, p. 197-224, V, p. 339; V. Velkov, *op. cit.*, in *Thracia*, 1, Sofia, 1972, p. 213-222; idem, *Cities*, p. 85-133; idem, dans *Völker*, p. 41-169.

¹⁰⁸ I. I. Rusu, *Etnogeneza românilor*, București, 1981, p. 92; G. Popa-Lisseanu, dans *IIR*, XV, p. 30-35. Voir aussi la note antérieure.



535, nous informe sur la fondation de l'archevêché *Justiniana Prima*, de nos jours Čaricin Grad, à est de Lescovač (la région Niš)¹⁰⁹. C'est du texte de cette novelle, tout comme de celui d'un édit émis par Justinian en 538-539 (no. XIII) qu'on comprend que l'Empire Byzantin détenait et contrôlait effectivement un lambeau de terre situé à nord du Danube et dont il est difficile de préciser la largeur¹¹⁰. La fondation d'un centre archevêcal des dimensions de Justiniana Prima suppose l'existence d'une nombreuse population chrétienne latinophone dans une zone relativement proche du Danube. C'est de la novelle mentionnée et de l'œuvre de Procopius que nous connaissons les noms des forteresses nord-danubiennes détenues par l'Empire au VI^e siècle. C'étaient: Lederata, Recidua (Arcidava?), Drobeta (Theodora?), Sycidava, Turris Traiani et Daphne¹¹¹. La population romane autochtone qui parlait le latin, bien qu'elle ait subi d'innombrables invasions des migrants qui ont passé à sud du Danube, était aussi présente à nord du fleuve à cause du phénomène que nous avons déjà mentionné dans le cas de l'existence de l'Etat hunique. Il s'agit de l'existence des prisonniers capturés à sud de l'Istre et amenés dans les régions nord-danubiennes, soit en vue de les utiliser comme des esclaves soit pour qu'ils soient ultérieurement rachetés par l'Etat ou par les familles. Leur nombre tout comme celui des fugitifs ou des transfuges était appréciable, d'après ce que certaines sources historico-littéraires nous laissent comprendre. Procopius nous informe que les Hérules se sont établis à l'époque d'Anastasius I à sud du Danube, "à côté des Romains de là-bas"¹¹². Les mêmes Hérules, qui avaient vaincu au Bas Danube les Sclavines qui, tout en pillant le territoire l'Empire Byzantin "avaient pris comme esclaves un grand nombre de Romains", libèrent les personnes capturées qui rentrent chez eux¹¹³. Peu avant 544, les Antes avaient envahi la Thracie où ils avaient pillé et "pris

¹⁰⁹ FHDR, II, p. 377-379; Pârvan, *op. cit.*, p. 15-17; Gh. Ștefan, dans *Drobeta*, 1974, p. 65-70; Vl. Kondić et Vl. Popović, *Čaricin Grad. Site fortifié dans l'Illyricum Byzantin*, Belgrad, 1977, p. 367-374; Teodor, *Romanitatea*, p. 16; I. Barnea, dans *EBPB*, II, p. 56-57.

¹¹⁰ FHDR, II, p. 379; I. Barnea, *op. cit.*, p. 57; Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 68.

¹¹¹ G. Popa-Lisseanu, *op. cit.*, p. 23-30; Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 67-68; C. Litzica, *Procopie din Caesarea (sec. VI d.Hr.). Contribuțiuni la Topografia Balcanică în evul mediu*, dans *Buletinul "Ion Neculce"*, fasc. VI, Iași, 1926, p. 1-84. Voir aussi la note 107.

¹¹² FHDR, II, p. 439.

¹¹³ *Ibidem*, p. 439.

comme esclaves beaucoup des Romains de là-bas et les avaient amenés aux foyers des ancêtres", c'est-à-dire à nord du Danube¹¹⁴. En 540, à l'occasion d'une autre invasion, cette fois-ci des Bulgares qui sont arrivés jusqu'en Thracie et en Macédonie, même jusqu'au "grand mur" de Constantinople, 120.000 prisonniers sont arrivés au-de-là du fleuve¹¹⁵. En 548, les Sclavines ont pillé l'Illyrie jusqu'à Epidamnos "tout en prenant en esclavage tout les jeunes hommes qu'ils rencontraient". Quelques uns de ces prisonniers ont réussi à s'échapper et ont essayé de rentrer chez eux mais ils étaient suivi par les "Barbares" comme des esclaves fugitifs, étant "arrachés de leurs parents" et ramenés dans l'esclavage sans aucune opposition¹¹⁶. Menander Protector, tout en analysant les relations entre les Byzantins, les Avars et les Sclavines, pendant les années 578-579, souligne qu'au pays des Sclavines, qui comprenait à l'époque la Moldavie et l'est de la Valachie, il y avait beaucoup de richesses "parce que les régions des Romains avaient été pillées à plusieurs reprises par les Sclavines, alors que leur terre n'avait jamais été envahie par d'autres peuples"¹¹⁷. A une autre occasion, en 580, le khan Baïan des Avars rappelait aux Byzantins qu'en 578-579, il avait attaqué les régions nord-danubiennes occupées par les Sclavines où, "il a libéré et restitué des dizaines de milliers de prisonniers amenés par les Sclavines du territoire romain"¹¹⁸. A son tour, Theophylacte Simocatta nous informe que le général Priscus, le commandant de l'armée byzantine qui avait attaqué les Avars sur leur propre territoire, à côté du Danube Moyen, a capturé, après avoir vaincu les Avars, 3200 Gépides, 3000 Avars, 8000 Sclavines qu'on avaient envoyés en chaînes comme butin, à la forteresse Tomis¹¹⁹. Cet épisode a eu lieu dans le voisinage de la rivière Tissa, en 601 ap. J. Ch. et à la même occasion, on a mentionné trois villages gépides dans la zone et l'assassinat d'un très grand nombre de byzantins par les "barbares". L'auteur ne nous dit pas quel était l'ethnique de 6200 autres "barbares" capturés par l'armée byzantine¹²⁰. De

¹¹⁴ Procopius, dans *FHDR*, II, p. 441.

¹¹⁵ *DID*, II, p. 417.

¹¹⁶ Procopius, dans *FHDR*, II, p. 447; Velkov, *Cities*, p. 48-49.

¹¹⁷ *FHDR*, II, p. 519; M. Comşa, *op. cit.*, p. 309-310; M. Rusu, dans *Relations*, p. 127-128; Velkov, *op. cit.*, p. 48-55.

¹¹⁸ *FHDR*, II, p. 521; M. Rusu, *op. cit.*, p. 127; C. Chiriac, *op. cit.*, 1993, p. 191-195.

¹¹⁹ Teofilact, *Istorie*, p. 159-160; M. Rusu, *op. cit.*, p. 129; M. Sâmpetru, dans *Thraco-Dacica*, 13, 1992, 1-2, p. 142.

¹²⁰ Voir la note antérieure.

ce qu'on vient de présenter, on peut se rendre compte de la diversité ethnique des régions dominées par les Avars, parmi lesquelles il y avait aussi l'actuel territoire de notre pays, tout comme du fait que l'auteur cité ne peut préciser, à cause du manque d'informations, l'ethnique des autres captifs, exception faite de ceux enregistrés officiellement dans les rapports militaires de l'époque de l'empereur Mauricius Tiberius (582-602). Nous n'excluons pas la possibilité qu'entre ces "autres captifs barbares" il y ait eu des éléments autochtones, romains. Nous mentionnons, sans entrer dans les détails, que le même Theophylacte Simocatta relate le célèbre incident de l'année 586 passé à l'occasion de la retraite de l'armée byzantine dirigée par le général Comentiol et qui luttait contre les Avars dans les montagnes Haemus (Stara Planina). Le bagage d'une bête de somme de l'un des soldats est tombé sur la terre et un autre militaire, qui se trouvait dans le respectif entourage, lui a suggéré de faire demi-tour, utilisant l'expression "torna, torna, fratre", dans la langue du pays¹²¹. A propos de cette expression, on a engagé des discussions qui ne sont pas encore terminées, concernant surtout deux aspects. Le premier est lié à la possibilité que les respectives paroles rendissent une commande militaire en latin tardif utilisée dans l'armée byzantine du VI^e siècle. Le second aspect vise l'interprétation du syntagme respectif comme un témoignage de l'existence et de l'évolution de la population romane latinophone dans la Péninsule Balkanique pendant le VI^e siècle ap. J. Ch.¹²². Le grand nombre de captifs romains pris par les migrants nord-danubiens peut être déduit de la multitude des informations visant les invasions, les attaques, les guerres et les expéditions déroulées à sud du Danube pendant le VI^e siècle¹²³. Procopius nous relate dans *Histoire secrète* que: "depuis l'instauration au trône de Justinian, les Huns, les Sclavines et les Antes ont attaqué presque chaque année les Illyres et

¹²¹ Teofilact, *op. cit.*, p. 54; toujours là-bas, voir le commentaire de H. Mihăescu. L'épisode a été aussi repris par Teofanes Confessor (*FHDR*, II, p. 605). Pour des détails philologiques et historiques, voir les études sérieuses de: H. Mihăescu, *La langue*, p. 55-56; idem, *La romanité*, p. 420-429; idem, dans *Byzantina*, 8, Thessalonik, 1976, p. 23-35; P. Ș. Năsturel, dans *SCIV*, 7, 1956, p. 179-186; I. Glodariu, dans *ActaMN*, 1, 1964, p. 283-287; I. I. Rusu, *Elemente traco-getice în Imperiul roman și în Byzantium*, București, 1976, p. 149-150; *DID*, II, p. 433-435; Velkov, *Cities*, p. 54-55; Al. Madgearu, dans *BSt*, 37, 1996, 1, p. 47-48.

¹²² Voir les travaux cités dans la note antérieure.

¹²³ M. Sâmpetru, dans *SCIV*, 22, 1971, 2, p. 217-245; *DID*, II, p. 409-438; Teodor, *Romanitatea*, p. 19-21; Vl. Popovič, dans *MEFRA*, 87, 1975, I, p. 445-504; B. Ferjancic, dans *Villes*, p. 85-109. Voir aussi la note 121.

toute la Thracie" et "lors de chaque invasion, plus de 200.000 Romains ont été tués ou capturés; c'est pourquoi l'étendue scythique s'est augmentée à l'aise partout dans ces régions"¹²⁴. Bien que cette information semble exagérée, elle dénote pourtant l'état précaire de la population romane des Balkans et l'existence de certaines régions avec un très petit nombre d'habitants, une grande partie d'entre eux étant amenés à nord du Danube, en captivité. La novelle CXX de Justinian encourage les chefs des églises d'Odessos (Varna) et de Tomis (Constanța) à vendre certains immeubles pour la rançon des prisonniers¹²⁵. Le phénomène des ventes de prisonniers par les "barbares" était courant, tel que Procopius le relate, et très souvent, à cause de la détérioration de la vie, tout comme de la difficulté des obligations fiscales ou des abus de l'administration impériale, certains "travailleurs et artisans étaient obligés bien sûr à souffrir de faim et c'est pourquoi beaucoup d'entre eux renonçaient à la citoyenneté romaine et s'enfuyaient" chez les "barbares"¹²⁶. En ce qui concerne l'existence de ces fugitifs ou transfuges romains à nord du Danube, nous en détenons quelques informations du travail *L'art militaire* ou *Strategikon* attribué à Mauricius (peut-être l'empereur au même nom qui a régné entre 582-602) et Urbicius (un continuateur du premier)¹²⁷. Cette œuvre à caractère militaire nous donne des détails très précieux à propos des Sclavines et des Antes qui vivaient à nord de la frontière incertaine avec l'Empire Byzantin, à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e siècle ap. J. Ch. Nous apprenons que tous les deux peuples avaient beaucoup de rois qui ne s'entendaient pas bien et leurs habitations étaient emplantées près des forêts et des mares. Les prisonniers qui se trouvaient sur leurs territoires pouvaient regagner leur liberté et pouvaient rentrer chez eux après une certaine période ou pouvaient rester là-bas inconditionnellement¹²⁸. Le manuel de Mauricius recommande aux

¹²⁴ Procopius, *Istoria secretā*, p. 149.

¹²⁵ *FHDR*, II, p. 383.

¹²⁶ Procopius, *op. cit.*, p. 159, 199; I. Hica, *La continuité romaine dans l'ancienne Dacie sous l'influence du Bas-Empire (d'après les sources antiques)*, dans vol. *La politique éditaitre dans les provinces de l'Empire romain II^e-IV^e siècles ap. J. Ch.*, Berna, 1993, p. 299-300; C. C. Petolescu, *Scurtă istorie a Daciei romane*, București, 1995, p. 171.

¹²⁷ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 24; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, I, p. 417-421; H. Mihăescu, dans *Introducere à Mauricius*, *AM*, p. 5-21; idem, *La romanité*, p. 361-363; D. M. Pippidi dans *StCl*, 13, 1971, p. 171-178; C. Daicoviciu, dans *Apulum*, 9, 1971, p. 731-733.

¹²⁸ Mauricius, *AM*, p. 279, 285, 287.

armées byzantines de faciliter par leurs actions la fuite des prisonniers romains des Sclavines et des Antes. Dans certains paragraphes on nous parle des prisonniers romains à nord du Danube, tout en utilisant le terme grec *αιχμολωτοι*, on distingue ensuite les fugitifs provenant des "Barbares" chez les Romains (Byzantins), ceux-ci étant dénommés *αυτομολοι* et enfin, une troisième catégorie mentionnée une seule fois dans le texte, désignée par le terme grec *ρεφουγοι*. Tel que H. Mihăescu l'a démontré, le terme est d'origine latine et a été traduit par "fugitifs" ou "réfugiés" romains¹²⁹. Pourtant, ces "réfugiés" qui, bien qu'ils fussent des Romains et montrassent aux armées byzantines la voie vers les objectifs suivis, devaient être traités d'une manière circonspecte par les commandants respectifs, car ils "aimaient davantage les ennemis". P. P. Panaitescu et H. Mihăescu, suivant des voies différentes, ont vu dans ces réfugiés des éléments romains, des anciens habitants de l'Empire réfugiés à nord du Danube et qui parfois offraient leurs services aux Byzantins en leur qualité d' "ex-Romains". Selon les avis des deux érudits, on pourrait en déduire l'attestation de l'existence de la population romane à nord du Danube pendant les VI^e-VII^e siècles ap. J. Ch. C. Daicovicu, considérant la traduction de Mihăescu comme défectueuse et celle de Panaitescu comme "totalement erronée", apporte certains amendements et compléments à la lecture du 31^e paragraphe du 4^e chapitre du XI^e livre de l'*Art militaire* et arrive à la conclusion, encore sujet de discussion selon nous, que ces "réfugiés" étaient en fait "des Slaves entrés au service de Byzance" et utilisés comme espions ou informateurs dans les régions nord-danubiennes¹³⁰.

Quel que soit l'état de choses, il est clair qu'il s'agit d'une attestation certaine de l'existence des prisonniers romains en Valachie et en Moldavie, occupées par les Sclavines et les Antes à la fin du VI^e siècle et pendant la première partie du siècle suivant.

Tel qu'on le sait déjà, les guerres byzantino-avares des dernières décennies du VI^e siècle ont culminé par la révolte des troupes qui se trouvaient au Danube, sous la direction du centurion Focas, en 602 ap. J. Ch. Cette action militaire greffée sur le fond général de mécontentements de la population de Constantinople a causé une très grave défection dans

¹²⁹ H. Mihăescu, dans Mauricius, *AM*, p. 12, 285; C. Daicovicu, *op. cit.*, p. 732; C. Cihodaru, dans *ASUI*, 15, 1969, 1, p. 8-9.

¹³⁰ C. Daicovicu, *op. cit.*, p. 732-733.

le système défensif de l'Empire Byzantin dans les provinces danubiennes¹³¹. M. Comşa, V. Velkov et Vl. Popovič ont essayé pendant les dernières années d'apporter certaines précisions concernant les moments chronologiques de l'intervalle mentionné pendant lequel tel ou tel secteur du limès byzantin du Bas Danube s'est écroulé sous la pression de la coalition slavo-avare¹³². Nous considérons que le moment 602 a signifié un dérèglement du système militaire au Danube mais non plus son abolition. Il ne faut pas oublier que la révolte de Focas (empereur entre 602-610) a été due à l'ordre insensé de Mauricius Tiberius (582-602) concernant les troupes byzantines qui devaient hiberner dans des conditions très difficiles, à nord du Danube, sur le territoire contrôlé et habité à ce moment-là par les Sclavines, Antes et d'autres "barbares"¹³³. En 600, à la suite d'une paix de moment entre les Byzantins et les avars, le khagan Baïan avait fixé le Danube comme frontière entre les deux Etats¹³⁴. L'ordre d'hibernation que l'empereur Mauricius a donné aux troupes byzantines trouve son explication dans le fait que l'Empire de Constantinople considérait encore que les territoires d'au-delà du Danube lui appartenaient. La même chose a été ordonnée par Justinian en 538-539, par le XI^e chapitre du XIII^e édit, aux commandants militaires de la Préfecture de l'Orient. Le texte précise nettement qu'en cas de mécontentements ou d'abus, "toute l'unité militaire sera envoyée du pays dans les régions d'au-delà du fleuve Istre ou Daube pour surveiller les frontières de là-bas"¹³⁵. L'intervalle chronologique compris entre 602 et 679-680, lorsque les tribus protobulgares d'Asparouch apparaissent près du Danube, représente pour la civilisation romane du Bas Danube le début d'une longue période de transformations profondes, comme d'ailleurs pour tout l'Empire byzantin, à commencer par le règne de

¹³¹ Pour ce qui est de ces problèmes, voir en détail: M. Sâmpetru, *op. cit.*, p. 217-245; Al. Sucevenau, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 176-177; I. I. Rusu, *Elemente traco-getice în Imperiul roman și în Byzantinism*, București, 1976, p. 156-159; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 75-76; Velkov, in *Völker*, p. 141-169; M. Comşa, *ibidem*, p. 219-230; Teodor, *Romanitatea*, p. 21; Vl. Popovič, dans *MEFRA*, 87, 1975, 1, p. 502-504.

¹³² Pour le secteur entre Durostorum et Halmyris (Murighiol, dép. Tulcea), M. Comşa essaie certaines précisions chronologiques qui nous semblent concluantes (*op. cit.*, p. 222-223) pour des raisons que nous n'allons pas développer ici.

¹³³ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 76; *DID*, II, p. 437-438; Teofilact, *Istorie*, p. 164-165.

¹³⁴ Teofilact, *op. cit.*, p. 151; I. Barnea, dans *DID*, II, p. 437.

¹³⁵ *FHDR*, II, p. 387; Teodor, *Romanitatea*, p. 8-21; Gh. Ștefan, dans *Drobeta*, 1974, p. 64; M. Rusu, dans *Banatica*, 4, 1977, p. 200-201.

Heraclius et de sa famille (610-711)¹³⁶. La fondation du régime politico-administratif et militaire des *thèmes*, l'offensive byzantine en Orient sous Heraclius, le siège échoué des Avaro-Perses contre la ville de Constantinople en 626 et la fondation à sud du Danube du premier tsarat bulgare, après 681, ont mené à la réorientation des intérêts des auteurs de prose historico-littéraire en fonction des actions officielles et des problèmes auxquels se confrontait l'Etat, qui était d'ailleurs en plein processus de transformations socio-économiques, politiques et religieuses. L'établissement massif des Slaves à sud du Danube au début du VII^e siècle, la création des "sclavinies" balkaniques, tout comme l'afflux continu de ces populations au-delà du fleuve, surtout au Danube Moyen et par le lit de Durostorum ont facilité la situation de la population des régions nord-danubiennes et surtout de Transylvanie¹³⁷. Pendant les VI^e-IX^e siècles, on admettait là-bas une cohabitation de la population romane avec les éléments gépido-avares et ensuite pendant les VIII^e-IX^e siècles avec les Slaves qui y pénètrent successivement¹³⁸. Dans les régions de l'immédiate proximité du Danube: Banat, Olténie, Valachie et le sud de la Moldavie entre les Carpates et le Dniestr, la présence byzantine est ressentie surtout grâce aux actions de la flotte de guerre qui se déplace le long du fleuve en amont, sans rencontrer aucune opposition. La création du premier Etat bulgare à sud du Danube en 680 allait constituer pourtant un obstacle pour les liaisons directes, sur terre ferme, avec les zones peuplées par les anciens sujets byzantins des provinces danubiennes à nord-est de la Péninsule Balkanique. La réorganisation de la politique économique et navale de l'Empire pendant les VII^e-IX^e

¹³⁶ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 79-129; N. Iorga, *Istoria vieții bizantine*, București, 1974, p. 186-225; *DID*, II, p. 439-445; *DID*, III, p. 7-8; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 177; Vl. Popovič, *Koubrat, Kouber et Asparuch*, dans *Starinar*, 37, Belgrad, 1986, p. 103-133; D. Angelov, *Die Bildung des bulgarischen Vokes*, in *Les Slaves et le monde méditerranéen VI^e-X^e siècles*, Sofia, 1970, p. 7-12; L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, II^e tome, Paris, 1923, p. 98-114; Gh. I. Brătianu, *Marea Neagră*, I, éd.V. Spinei, București, 1988, p. 248-249; idem, *O enigmă*, p. 79-80; Teodor, *Creștinismul*, p. 61-62; idem, *Romanitatea*, p. 47-53; I. Barnea, dans *Peuce*, 2, 1971, p. 205-219; I. Nestor, dans *RESEE*, 1, 1963, 1-2, p. 63-67; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, I, p. 108-131.

¹³⁷ Iorga, *Histoire*, II, p. 320-321.

¹³⁸ M. Rusu, *op. cit.*, I, p. 201; K. Horedt et M. Comșa, dans *Völker*, p. 13-16, 20-22, 227-229; M. B. Szölke, *The Question of Continuity in the Carpathian Basin of the 9th Century A.D.*, dans *Antaeus*, 19-20, 1990-1991, p. 145-157; M. Rusu dans *Relations*, p. 123-153; Eugenia Zaharia, dans *Dacia*, N.S., 38-39, 1994-1995, p. 334-335; D. Gh. Teodor, dans *ArhMold*, 17, 1994, p. 223-251.

siècles, en fonction de la nouvelle situation créée dans le Bassin de la Mer Noire et au Bas Danube obligent les intérêts de Byzance à se baser surtout sur la flotte, y compris celle commerciale, tout comme sur le maintien de certains points fortifiés à nord de la Mer Noire et du Danube, des facteurs qui allaient favoriser, même si non pas comme auparavant, son activité commerciale, politique, militaire ou religieuse¹³⁹. A cause des disfonctionnalités créées par la fondation de l'Etat protobulgare, les informations concernant les réalités ethniques du Bas Danube sont considérablement réduites du point de vue du nombre et malheureusement elles sont souvent incomplètes, ambiguës et parfois artificielles. L'hellénisation de l'Empire, les crises de la vie religieuse générées par le mouvement iconoclaste déterminent les écrits historiographiques à abonder en superstitions, religiosité et inexactitudes, surtout celles provenant du milieu monastique¹⁴⁰. La recopie des œuvres anciennes de l'historiographie gréco-romaine ou même romaino-byzantine mène à des compilations souvent pleines de fautes des copistes, de termes confus et d'anachronismes. L'utilisation des dénominations archaïsantes pour les nouvelles populations des frontières européennes visiblement diminuées de l'Empire constitue un phénomène courant.

A l'égard des problèmes qui nous préoccupent, pour les VII^e-VIII^e siècles ap. J.Ch. nous détenons des informations uniques de la *Chronographie* de Theophanes Confessor, personnage ecclésiastique qui a écrit son œuvre entre 810-814¹⁴¹. Il continue en fait l'œuvre de Georgios Synkellos, en la reprenant avec les événements passés entre 284-813 ap. J.Ch.¹⁴². Nous apprenons ainsi qu'en 602, lorsque les tragiques événements de la révolte de Focas se passaient au Danube, la khagan Baïan des Avars a ordonné à Apsih, un commandant avare, de "détruire le peuple des Antes, car ils étaient les alliés des Romains"¹⁴³. Celle-ci

¹³⁹ G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 84-85; Teodor, *Romanitatea*, p. 47-48; I. Barnea, dans *Peuce*, 2, 1971, p. 205-210; R. Florescu, R. Ciobanu, dans *Pontica*, 5, 1972, p. 382-384; H. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, Paris, 1966, p. 67; Gh. Mănușu-Adameșteanu, dans *Pontica*, 24, 1991, p. 199-309; R. Florescu, dans *Pontica*, 19, 1986, p. 171-177; Teodor, *Crestinismul*, p. 60-62.

¹⁴⁰ N. Iorga, *Istoria vieții bizantine*, București, 1974, p. 244-253; J. N. Ljubarskij, *New Trends in the Study of Byzantine Historiography*, dans *DOP*, 47, 1993, p. 131-138 et les notes 11, 12.

¹⁴¹ N. Iorga, *op. cit.*, p. 250-251; H. Mihăescu, dans *FHDR*, II, p. 591; Gh. Ștefan, *ibidem*, p. XV-XVI; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 531-533.

¹⁴² Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 531; N. Iorga, *op. cit.*, p. 251.

¹⁴³ *FHDR*, II, p. 615-617.

était leur dernière mention dans les sources historiques¹⁴⁴. Après cette date, une partie des "barbares" s'établissent dans l'Empire¹⁴⁵. On continue à trouver des mentions des Avars qui, jusqu'au siège échoué de Constantinople, en 626, constituent la principale force militaire au Danube, en coalition avec les Slaves, les Bulgares et les Gépides¹⁴⁶. Vers l'année 630, le pouvoir des Avars à sud du Danube s'affaiblit considérablement et ils allaient être de plus en plus rarement mentionnés dans les sources byzantines, telles: *La légende de St. Demetrios de Thessalonique*¹⁴⁷ et *La Chronique de Monemvasia*¹⁴⁸. Nous n'allons pas considérer la problématique analysée par ces deux sources vu qu'elles ont généré auparavant, tout comme de nos jours, des discussions très vives et surtout parce qu'elles visent une zone géographique et une situation qui ne s'inscrivent pas parmi nos intentions.

Revenant à Teofanes, nous mentionnons qu'alors qu'il écrit sur l'arrivée des Bulgares d'Asparuh à nord du Danube, peu avant 680-681, il spécifie que ceux-ci se sont temporairement établis dans un endroit naturellement défendu nommé *Onglos*. Cet endroit-là était situé entre les fleuves Danapris, Danastris et Danube et il est placé par certains chercheurs soit à nord du Danube, en Bugeac, soit en Valachie ou même à sud du fleuve, en Dobroudja ou en Bulgarie¹⁴⁹. C'est à la même occasion que l'auteur mentionné note qu'en 679 ap. J. Ch., lorsqu'Asparouch a traversé le Danube, à la suite du malheureux incident pendant lequel la flotte byzantine s'est retirée, convaincue que l'empereur

¹⁴⁴ M. Rusu, dans *Relations*, p. 129; idem, dans *AIAC*, 21, 1978, p. 127; M. Comşa, dans *Apulum*, 12, 1974, p. 311, note 54.

¹⁴⁵ Voir la note antérieure.

¹⁴⁶ *FHDR*, II, p. 617; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 91-92; Gh. I. Brătianu, *Marea Neagră*, I, éd. V. Spinei, Bucureşti, 1988, p. 248; Teodor, *Romanitatea*, p. 21.

¹⁴⁷ G. Popa-Lisseanu, *Dacia*, II, p. 99-104; Vl. Popović, dans *Starinar*, 37, Belgrad, 1986, p. 103-133; Sp. Vryonis Jr., dans *Hesperia*, 50, 1981, 4, p. 381-385 et la bibliographie.

¹⁴⁸ Voir les discussions critiques en Sp. Vryonis Jr., dans *BSt*, 22, 1981, 2, p. 410-411 et la bibliographie; idem, *The Evolution of Slavic Society and the Slavic Invasion in Greece. The First Major Attack on Thessaloniki; A.D. 597*, dans *Hesperia*, 50, 1981, 4, p. 378-390; P. Lemerle, *op. cit.*, *passim*; V. Popović, dans *MEFRA*, 87, 1875, 1, p. 445-504.

¹⁴⁹ Voir en détail les discussions en P. Diaconu, dans *Peuce*, 2, 1971, p. 193-203; C. Hălcescu, dans *SCIVA*, 40, 1989, 4, p. 339-351; *DID*, II, p. 441-442; *FHDR*, II, p. 619; Gy. Moravcsik, *op. cit.*, I, p. 108-132, II, p. 213; P. Diaconu, *Recenzii și discuții arheologice*, I, Călărași, 1994, p. 128-130; U. Fiedler, *op. cit.*, I, p. 21-22; M. Comşa, dans *Relations*, p. 174-176; Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 176-177.

Constantin IV^e Pogonat fuyait les ennemis, le pays où les Bulgares se sont établis se trouvait "à l'époque sous l'influence des chrétiens"¹⁵⁰. Donc en 679-680, les régions situées à sud du Danube étaient encore contrôlées par le Byzance. La constitution de l'Etat bulgare avec la capitale à Aboba (Pliska) et la cohabitation de ces nomades turaniques avec les Slaves et la population ancienne thraco-romaine de la zone de nord-est de la Bulgarie d'aujourd'hui allaient être à partir de ce moment-là un état "de facto". On mentionne les Sclavines organisés dans les "sept peuples ou tribus parmi lesquels il y avait les Sévériens"¹⁵¹. A la suite du péril bulgare, vers la fin de son règne, Constantin IV^e fonde *le thème* de la Thracie, tel que nous informe Constantin Porphyrogénète (913-959)¹⁵². Ultérieurement, ce thème allait être divisé en trois: Bulgaria, Istros et Haemus¹⁵³. En 668 ap. J. Ch., Teofanes nous informe que Justinian II attaque en Thracie "les Sclavinies et les Bulgaries"¹⁵⁴. A l'occasion des fréquents conflits militaires byzantino-bulgares des VIII^e-X^e siècles, des auteurs tels: Nichifor -le patriarche du Constantinople¹⁵⁵, le patriarche Fotie¹⁵⁶, Georgios Monahos¹⁵⁷, Leo Grammaticus¹⁵⁸, Genesios¹⁵⁹ et Constantin Porphyrogénète¹⁶⁰ mentionnent des noms de populations entrées plus récemment en relations avec les deux Etats qui étaient des puissances rivales. Certains des auteurs nous fournissent des noms de localités parmi lesquels: Tomis (incertain)¹⁶¹, Lykostomion (Chilia)¹⁶², Selinas (Sulina)¹⁶³, Konstantia (Constanța)¹⁶⁴, Konopas (non identifié)¹⁶⁵. Dans son *De administrando imperio*, Constantin Porphyrogénète raconte qu'à nord du Danube, "devant la forteresse Distras, s'étend le pays des

¹⁵⁰ FHDR, II, p. 619; Gh. Ștefan, *ibidem*, p. XV-XVI.

¹⁵¹ FHDR, II, p. 621; Vl. Popovič, dans *Starinar*, 37, Belgrad, 1986, p. 128-129; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 113-114.

¹⁵² G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 118; I. Barnea, *op. cit.*, p. 207.

¹⁵³ *Ibidem*, I. Barnea, dans *DID*, III, p. 10.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 11.

¹⁵⁵ FHDR, II, p. 625; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 456-459.

¹⁵⁶ FHDR, II, p. 637; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 475-477.

¹⁵⁷ FHDR, II, p. 633; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 277-280.

¹⁵⁸ FHDR, II, p. 647.

¹⁵⁹ FHDR, II, p. 655; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 265.

¹⁶⁰ FHDR, II, p. 657; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 356-390.

¹⁶¹ FHDR, II, p. 627.

¹⁶² *Ibidem*, p. 637.

¹⁶³ *Ibidem*, p. 659.

¹⁶⁴ *Ibidem*, p. 661.

¹⁶⁵ *Ibidem*.

Pécénègues"¹⁶⁶. Il s'agit dans ce cas d'une localisation certaine, tout comme le voisinage de ces migrants avec les Russes à nord, vers le milieu du X^e siècle¹⁶⁷. En 837-838, la flotte byzantine ramène dans leur pays les survivants des 10.000 habitants de la zone d'Adrianople, déportés en 813 vers le khan bulgare Krum dans la soi-disante Bulgarie "d'au-delà du Danube" dont l'identification n'est pas encore réalisée d'une manière satisfaisante¹⁶⁸. Nous retenons la persistance du phénomène de transfert des prisonniers et des captifs de l'aire intensément habitée de certaines villes vers les territoires nord-danubiens. Un contemporain de Constantin Porphyrogénète, Genesios, décrivant certains événements de la première moitié du IX^e siècle utilise déjà des termes archaïsants pour désigner la diversité ethnique de soldats de l'armée de l'empereur Teofil (829-842) qui dirigeait des "armées polyglottes de Slaves, Hunes, Vandales, Gétae..." Certes, une telle composance pour une armée du IX^e siècle est absolument fantaisiste l'auteur ayant probablement l'intention de rendre, par les anciennes dénominations de certaines populations disparues depuis longtemps, l'état d'amalgame caractéristique pour les armées de mercenaires de Byzance¹⁶⁹. C'est toujours du IX^e siècle que datent quelques listes des évêques de la patriarchie de Constantinople. Trois de ces *Listes des évêchés* mentionnent "l'éparchie de Scythia, à Tomis" et "le siège des Avars et des Scythes et du fleuve nommé Danube"¹⁷⁰. Il est difficile à préciser dans quelles conditions et quelle étendue ou juridiction en fait de telles unités ecclésiastiques pouvaient encore avoir au IX^e siècle. Elles semblent suggérer pourtant l'existence d'une population chrétienne des deux rives du Bas Danube¹⁷¹. Dans un autre travail de l'empereur Constantin Porphyrogénète, *Sur les provinces (De thematibus)*, ayant l'intuition et présentant l'explication de la déchéance de l'ancien Etat romain d'est et se référant à la manière dont il a déchu du point de vue territorial jusqu'au X^e siècle, surtout dans sa partie européenne, l'auteur fait une comparaison expressive de la

¹⁶⁶ *Ibidem*, p. 669.

¹⁶⁷ Spinei, *Moldova*, p. 41-42; *FHDR*, II, p. 657, 669.

¹⁶⁸ Voir les discussions et la bibliographie en I. Barnea, *op. cit.*, p. 209; idem, dans *DID*, III, p. 12-13; Teodor, *Romanitatea*, p. 49; Simeon Magister, dans *FHDR*, II, p. 631 et Leo Grammaticus, dans *FHDR*, II, p. 651- 653; U. Fiedler, *op. cit.*, I, p. 32-33.

¹⁶⁹ *FHDR*, II, p. 655.

¹⁷⁰ *FHDR*, II, p. 639; Teodor, *Crestinismul*, p. 61.

¹⁷¹ V. Grecu, *Lămuriri*, dans C. Porfirogenetel, *Carte de învățătură pentru fiul său Romanos*, București, 1971, p. 8.

domination romaine à un filet. Le long du temps, "le filet fait des trous" et la plupart des régions de Thracie "sont à présent sous domination étrangère"¹⁷². Il résulte, de cette figure de style la nostalgie et le regret d'un connaisseur d'histoire et d'un personnage instruit pour la grandeur que la cité de Constantinople avait connue des siècles auparavant. Ni cet auteur ne renonce pas à l'utilisation des termes archaïsants pour les populations nord-danubiennes moins connues. Par "Scythes" et "pays des Scythes", l'auteur désigne les migrants turaniques tardifs arrivés au Danube après la fin du IX^e siècle¹⁷³. Dans ce cas, la signification de ces termes est globale, cumulative, surtout dans des passages qui ne nécessitent pas d'explications détaillées sur l'ethnique d'une certaine population à nord du Danube. L'empereur écrivain nous laisse comprendre, par exemple, que les Bulgares, avant d'arriver au Danube, à l'époque de Constantin IV (668-685) étaient appelés les "Onogundures" et ce n'est qu'après avoir traversé le fleuve "que leur nom a été enfin connu"¹⁷⁴. Nous avons ainsi une attestation claire que le nom correct, pour ne plus parler de l'encadrement ethnique, de certains migrants arrivés au Danube, était loin d'être perçu et connu dans les milieux instruits de la capitale du Bosfor. Ces dénominations étaient souvent reprises en formes corrompues ou suppléées par des archaïsmes tels. "Scythes", "Gétae", "Hunes" ou le très générique "barbares". Compte tenu de la situation territoriale dans laquelle se trouvait l'Empire Byzantin entre les VII^e-X^e siècles, il faut comprendre pas seulement le fait que beaucoup des réalités ethniques du Bas Danube étaient présentées d'une manière déformée par les écrits de l'époque, mais il faut admettre aussi que pour des raisons objectives, la plupart des historiographes de l'époque se trouvaient dans l'impossibilité de comprendre ou d'expliquer une grande partie des événements. Dans ces circonstances, on faisait appel à des calques ou des emprunts de dénominations classicisantes d'autres époques historiques, dont certaines étaient tout à fait fantaisistes¹⁷⁵. En ce qui concerne la situation à nord du Danube, dans ses écrits, Constantin Porphyrogénète parle des régions et des peuples du voisinage du fleuve et de la Mer Noire. On nous présente dans des descriptions parfois pittoresques des Varègues (Vikings), Russes, Pécénègues, Hongrois,

¹⁷² FHDR, II, p. 671.

¹⁷³ FHDR, II, p. 669; V. Spinei, dans *ArhMold*, 13, 1990, p. 106.

¹⁷⁴ FHDR, II, p. 671; Gy. Moravcsik, *op. cit.*, p. 65-67, 384-385.

¹⁷⁵ J. N. Ljubarskij, *op. cit.*, dans *DOP*, 47, 1993, p. 131-132.

Serbes, Croates et Bulgares¹⁷⁶. Quant à la mention exprès de la population romane des régions qui nous intéressent, nous pouvons affirmer que pour ce qui est des VII^e-X^e siècles, nous ne détenons pas d'attestations historiographiques très explicites. Une explication pourrait être, tel que nous l'avons déjà souligné, le fait qu'à la suite de la Constitution antoninienne de 212 ap. J. Ch., le terme de *romanus* désignait tout citoyen de l'Empire Romain. Une fois avec la division de l'Empire, pendant les V^e-VII^e siècles, on arrive à désigner les habitants de celui-ci avec les appellatifs provenant des noms des provinces, par exemple: "Scythes", "Mœses", "Thraces", etc, dans le sens de "romains" qui habitaient ces provinces (Scythia Minor, Mœsia ou Thracie). Lorsqu'aux VII^e-X^e siècles, le territoire de l'Empire (maintenant Byzantin) est partiellement occupé par des formations statales allogènes, les habitants d'origine romaine des soi-disantes "Romanies" seront eux-aussi désignés non pas d'après le critère théorique de leur origine mais d'après le nom de la région, de la province ou du thème d'origine ("Macédoniens", "Thraces", "Arméniens", etc)¹⁷⁷. Un cas spécial en est la mention dans *De administrando imperio*, de Constantin Porphyrogénète de la population romane de la Dalmatie par le terme de "Romains" (Ρωμαῖοι), à la différence de celui de "Rhoméis" (Ρωμαιοί), par lequel on désignait les habitants de l'Etat byzantin qui parlaient le grec. Dans ce cas, il s'agit d'une cohabitation des éléments autochtones romans (latins) avec ceux slaves, organisés en "sclavinies". Ce n'est qu'une fois avec la grande offensive byzantine dans les Balkans, sous la dynastie macédonienne, que les sources historiographiques des X^e-XI^e siècles prennent connaissance et notent en tant que telles les nouvelles réalités ethniques des territoires balkano-danubiens. Parmi ces réalités, il y a aussi les "Valaques" dont le nom, d'origine germanique a pénétré dans le grec byzantin par filière slave et qui désignait les Roumains au seuil du II^e millénaire ap. J.Ch. A la différence de la population loyale de l' "Empire de nationalité grecque", tel que le Byzance était aux VIII^e-IX^e siècles, les Valaques romains qui allaient rentrer entre les limites des frontières du même empire qui les avait perdus et où ils s'étaient formés, sont perçus comme une population nouvelle, "barbare", contrastant avec

¹⁷⁶ V. Grecu, *op. cit.*, p. 5-9; Gy. Moravcsick, *op. cit.*, p. 365-390; Spinei, *Moldova*, p. 41; idem, dans *ArhMold*, 13, 1990, p. 103-108; P. Diaconu, dans *Relations*, p. 235-248; U. Fiedler, *op. cit.*, p. 38-43; I. Barnea, dans *DID*, III, p. 10-15.

¹⁷⁷ Voir la discussion et la bibliographie en L. Bârz, St. Brezeanu, *Originea*, p. 237.

les "Rhoméïs" de langue grecque¹⁷⁸. La réinstauration de la domination byzantine à la frontière du Danube en 971, sous Jean Tzimiskès, détermine la réorientation des sources narratives vers les régions à gauche et à droite du fleuve, d'autant plus qu'une aspiration qui durait depuis trois siècles des basiléïs de Constantinople devenait réalité¹⁷⁹. Ce sont même certaines sources byzantines contemporaines, par exemple Mihail Attaliates du XI^e siècle, qui nous rendent ce que signifiait du point de vue ethnique l'immense espace compris entre les Carpates et les Balkans et entre les embouchures du Danube et la Pannonie pendant les X^e-XIII^e siècles. Dans son œuvre à caractère historique, présentant la situation au Bas Danube entre les années 1072-1073, l'auteur mentionné désigne la population des villes danubiennes comme "à moitié barbare" et parlant "toutes les langues"¹⁸⁰. Le terme "mixobarbare" (à moitié barbare), bien qu'il soit un archaïsme, désignait dans ce cas l'origine ethnique diverse de la population du Danube tout comme le niveau bas de culture et de civilisation, en comparaison avec celui de Constantinople¹⁸¹. La même constatation sur la mosaïque ethnique des régions danubiennes peut être retrouvées dans l'œuvre d'Jean Skylitzes, au XI^e siècle¹⁸².

¹⁷⁸ *Ibidem*, p. 238-239; G. Ivănescu, *op. cit.*, p. 185-191; N. Stoicescu, *Continuitatea românilor*, București, 1980, p. 178-192; Gh. I. Brătianu, *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*, éd. Val. Râpeanu, Chișinău, 1991, p. 44-48; P.P. Panaiteșcu, *Interpretări românești*, București, 1994, p. 70-72; N. Iorga, *Istoria românilor*, II, București, p. 101-102; U. Fiedler, *op. cit.*, 1, p. 43-48; A. Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, II^e édition, București, 1993, p. 23-45.

¹⁷⁹ Teodor, *Romanitatea*, p. 53; I. Barnea, dans *DID*, III, p. 71-168; G. Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 274-277; N. Iorga, *Istoria vieții bizantine*, București, 1974, p. 326-327; Gh. I. Brătianu, *Marea Neagră*, I, éd. V. Spinei, București, 1988, p. 316-317; P. Diaconu, dans *Istros*, 5, 1987, p. 217-220, où l'auteur exprime son avis, selon lequel en 971, les messagers qui se sont inclinés devant Tzimiskès à Dristra représentaient les intérêts de régions nord-danubiennes beaucoup plus étendues que l'on croyait et que les Byzantins s'appropriaient à l'époque. Ces territoires étaient selon P. Diaconu, *op. cit.*, p. 218 "...toute la Valachie, l'Olténie et même une partie de Transylvanie, pour ne plus parler de la moitié sudique de la Moldavie entre les Carpates Orientaux et le Dniestr". L'auteur considère que la Mésopotamie Occidentale, comme thème byzantin qui est mentionné en *Taktikon* d'Escorial, serait une création byzantine d'après 971 (la bataille de Silistra) et elle doit être cherchée dans "la région à gauche du fleuve, y compris dans la Plaine du Danube" (p. 218). U. Fiedler, *op. cit.*, 1, p. 42 et les commentaires de P. Diaconu, *op. cit.*, Călărași, 1994.

¹⁸⁰ *FHDR*, III, p. 73.

¹⁸¹ Pour les discussions concernant ces problèmes, voir *DID*, III, p. 137-138; N. Ș. Tanașoca, dans *RRH*, 1973, 1, p. 61-82.

¹⁸² *DID*, III, p. 128, 138.

*

* *

De ce que nous avons exposé jusqu'à présent, on peut tirer certaines conclusions concernant l'évolution historique de la civilisation entre les Balkans, les Carpates et le Bas Danube du point de vue du rapport des réalités ethniques, telles qu'elles sont présentées dans les sources narratives byzantines appartenant à l'intervalle chronologique V^e-X^e siècles.

1. Il est impossible d'invoquer de manière absolue "un silence des sources", à l'égard de la situation de la population des deux rives du cours inférieur du Danube. Pourtant, il est évident qu'à certains moments de l'intervalle chronologique mentionné, il y a eu une certaine indifférence par rapport à la population du nord du fleuve explicable pendant les VII^e-X^e siècles justement par la situation territoriale et politique de Byzance dont les frontières ne correspondaient plus à celles des IV^e-VI^e siècles. C'est à cause de cette conjoncture incontestable que beaucoup d'informations ou réalités ethniques n'ont pas été connues directement par l'historiographie byzantine ou n'ont été connues qu'indirectement et après une plus longue période de temps. C'est aussi la cause des imprécisions concernant certains noms ethniques, de la confusion de ceux-ci avec d'autres, de l'utilisation des termes génériques, etc. Les dénominations archaïques utilisées pour certaines populations de l'époque respective sont dues pas seulement à l'ignorance ou à un degré faible de l'information, mais, au contraire, à l'intention de certains auteurs d'étaler leur style culte, classicisant, comme preuve de leur niveau intellectuel¹⁸³.

2. La vision historique de la plupart des sources narratives byzantines correspond parfaitement aux intérêts et aux points de vue officiels des autorités de Constantinople. De cette perspective, de nombreux écrits ont un caractère apologétique, ayant le rôle de consolider le prestige d'un Etat qui voulait être universel, à vocation civilisatrice mais qui, souvent, ne disposait pas de possibilités concrètes pour la matérialisation de telles prétentions. Par conséquent, beaucoup d'auteurs byzantins expriment leur désaccord ou même leur mépris pour l'absence de culture et le primitivisme des civilisations "barbares" avec lesquelles le Byzance, la Nouvelle Rome, entrait en contact.

¹⁸³ Voir les commentaires de J. N. Ljubarskij, *op. cit.*, dans *DOP*, 47, 1993, p. 131-132.

3. Certains auteurs byzantins, bien qu'ils aient franchement annoncé le but scientifique, informationnel de leurs œuvres, l'ont sacrifié en vue d'obtenir des effets littéraires, artistiques, moralisateurs, etc. Du point de vue de l'information à caractère historique, le rôle et la qualité d'un tel écrit doivent être étudiés avec attention et même avec circonspection.

4. Le premier plan de l'intérêt de l'historiographie byzantine a été occupé, du point de vue ethnique, par les populations qui par leur force militaire ou numérique ont affecté, d'une manière positive ou négative, les intérêts de l'Empire.

5. Nous pouvons affirmer que, par une sélection et une critique attentives, dépourvues de préjugés scientifiques ou d'intentions préconçues, on peut obtenir beaucoup d'informations quoiqu'elles ne soient pas toutes directes, sur l'existence et l'évolution d'un fond roman autochtone, ethnique et linguistique, variable du point de vue démographique et parfois mobile du point de vue géographique, entre les limites strictes dictées par l'esprit collectif d'autoconservation et par ses intérêts vitaux. Le phénomène du transport de prisonniers romains ou romans par certains migrants qui venaient du sud du Danube, l'installation consciente de certains fugitifs originaires des provinces byzantines à nord du fleuve, dans un milieu "barbare", les ventes et les rançons de prisonniers et fugitifs pratiquées par les migrants pendant plusieurs siècles, tous ces états de choses dénotent l'existence, souvent sans trace et anonyme, d'un facteur humain continuellement présent des deux rives du Danube. Ce réservoir ethno-linguistique, sur lequel les vicissitudes de l'histoire de la seconde moitié du I^{er} millénaire ap. J. Ch. n'ont jamais cessé d'agir, est représenté justement par la population daco-thrace-romaine ou romane qui a connu du point de vue démographique aussi bien des augmentations que des diminutions, tantôt sur une rive du Danube, tantôt sur l'autre. Tel que nous l'avons déjà indiqué, certains auteurs byzantins, bien informés, doués d'esprit critique et de discernement, saisissent, autant que l'époque le permettait, le permanent déplacement démographique déclenché par les actions guerrières des migrants, surtout pendant les V^e-VII^e siècles, dans les régions du Danube Inférieur et Moyen. *Malgré toutes les exagérations concernant le grand nombre de prisonniers que les "barbares" aient amenés d'au-delà du fleuve, il faut admettre que leur présence a été, à coup sûr, bénéfique pour le sort de la romanité nord-danubienne, tout comme le fut la*

présence des fugitifs venus de l'Empire établis ici de manière préméditée. G. Brătianu remarquait à juste titre que des "trois couches ethniques successives" de population romane qui est à la base de la formation du peuple roumain, la première a été sans doute constituée par les "colonistes romanisés restés en Dacie", la deuxième était formée par les "prisonniers amenés d'au-delà du Danube par les guerriers germaniques, huns, avars et slaves" et la dernière couche était représentée par "la population romanisée entre les deux Dacies auréliennes" qui s'est enfuie devant "les Slaves qui s'installaient en Bulgarie, dirigeant ceux qui allaient devenir les Valaques de Pind, vers Thessalie et Epir, d'une part et occupant les régions de l'actuelle Yougoslavie d'autre part"¹⁸⁴. Jugeant les choses de cette manière, nous pouvons expliquer la persistance des dénominations d'eaux, formes de relief, localités antiques du Bassin danubien jusqu'au Moyen Âge. Certes, les choses sont beaucoup plus complexes, mais c'est la présence des phénomènes mentionnés dans les récits des historiographes byzantins qui nous oriente vers une telle conclusion.

6. L'affaiblissement de l'intensité de l'influence politique et militaire au Bas Danube entre les VIII^e-X^e siècles a inopinément contribué à l'instauration d'une période relativement calme, surtout à nord du Danube, après la fin des conflits d'ampleur de l'ancien limès danubien. C'est à cette époque-là qu'ont lieu de profondes transformations ethno-linguistiques et socio-économiques qui allaient générer ce que, dans le plan archéologique, on appelle "la culture Dridu" ou "balkano-carpato-danubienne" et que se détermine le processus de naissance de la langue et du peuple roumain¹⁸⁵.

Une image globale sur cette problématique doit bénéficier de l'apport d'autres recherches, archéologiques, linguistiques, anthropologiques, ethnographiques, etc. Nous considérons que notre modeste contribution a mis de nouveau des problèmes qu'on considérerait définitivement expliqués, tandis que notre intention a été justement de revaloriser des informations déjà signalées.

(Traduit par *Coralia-Alexandra Costas*)

¹⁸⁴ Brătianu, *O enigmă*, p. 80-81; P.P. Panaitescu, *Interpretări românești*, București, 1994, p. 13-29, 42-25; A. Armbruster, *op. cit.*, p. 17-45.

¹⁸⁵ Voir la note antérieure.

ABRÉVITIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Bârză, L., Brezeanu, St., *Originea = Originea și continuitatea românilor. Arheologie și tradiție istorică*, București, 1991.
- Brătianu, Gh. I., *O enigmă = O enigmă și un miracol istoric: poporul român*, éd. St. Brezeanu, București, 1988.
- DID* = R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968; I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, București, 1971.
- FHDR* = *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, III, București, 1970, 1975.
- Hunnen* = F. Altheim, *Geschichte des Hunnen*, vol. II, V, Berlin, 1969, 1962.
- Jordanes, *Getica* = Jordanes, *Getica*, éd. I.C. Drăgan (trad. G. Popa-Lisseanu), Roma, 1987.
- Iorga, *Histoire*, II = N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale, II, Les maîtres de la terre*, București, 1937.
- Mauricius, *AM* = Mauricius, *Arta militară*, éd. H. Mihăescu, București, 1970.
- Mihăescu, *La langue* = H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, București, 1978.
- Mihăescu, *La romanité* = H. Mihăescu, *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, București, 1993.
- Pârvan, *Contribuții* = V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, éd. N. Zugravu, București, 1992.
- Popa-Lisseanu, G., *Continuitatea = Continuitatea românilor în Dacia, dovezi nouă*, București, 1941.
- Popa-Lisseanu, G., *Dacia* I, II = *Dacia în autorii clasici; Autorii latini clasici și postclasici* (vol. I), *Autorii greci și bizantini* (vol. II), București, 1943.
- Popa-Lisseanu, G., *IIR* = *Izvoarele istoriei românilor*, I-XV, București 1934-1939.
- Procopius, *Istoria secretă* = Procopius din Caesarea, *Istoria secretă*, éd. H. Mihăescu, București, 1972.
- Procopius, *Războiul* = Procopius din Caesarea, *Războiul cu gotii*, éd. H. Mihăescu, București, 1963.
- Relations* = *Relations between the Autochthonous Populations and the Migratory Populations*, București, 1975.

- Teofilact, *Istorie* = Teofilact Simocata, *Istorie bizantină*, éd. H. Mihăescu, București, 1975.
- Spinei, *Moldova* = V. Spinei, *Moldova în secolele XI-XIV*, Chișinău, 1992.
- Teodor, *Creștinismul* = D. Gh. Teodor, *Creștinismul la est de Carpați de la origini până în secolul al XIV-lea*, Iași, 1991.
- Teodor, *Romanitatea* = D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e.n.*, Iași, 1981.
- Velkov, *Cities* = V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Amsterdam, 1977.
- Villes* = *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Roma, 1984.
- Völker* = *Die Völker Südosteuropas in 6. bis. 8 Jahrhundert* (éd. B.Hänsel), in *Südosteuropa Jahrbuch*, 17. Band, Berlin, 1987.